

L'Enfant
et

la mère

BU LITTA
NICE

8 novembre 1934

3029



Mektoub

Li enfant
Moune

Bisco



RABAT

①



Mektoub

*Li oufiant
Zouere*

BIBLIOTHEQUE
N° 2

2 p 1/2 = 1 page Tremblas

L'ENFANT et le RIVIÈRE

~~La~~ TENTATION.....

Quand j'étais tout enfant, nous habitions à la campagne ~~à la campagne~~ ^{à la campagne}. La maison qui nous abritait n'était qu'une petite métairie ^{isolée} au milieu des champs. Là nous vivions. Mes parents vivaient avec eux une grand tante ^{au pays} éternelle, Tante Martine. C'était une femme à l'antique avec la coffe de pique, la robe à plis, et les ciseaux d'argent pendus à la ceinture. Elle régissait tout le monde : les gens, le chien, les canards, et les poules. Quand à moi j'étais gourmande du matin au soir. Je suis donc capotant et bien facile à conduire. N'importe ! Elle ^{grandit} ~~proposait~~. C'est que, m'adorant en secret, elle voyait cacher ainsi à sentiment d'adoration qui jaillissait, à la moindre occasion, de toute sa personne.

Autour de nous, on ne voyait que champs, longues haies de cyprès, petites cultures, et deux ou trois métairies solitaires.

Ce paysage monotone m'attristait.

Mais au delà coulait une ~~grande~~ rivière.

On en parlait souvent, à la veillée, surtout l'hiver, mais je ne l'avais jamais vue. Elle jouait un grand rôle dans la famille, à cause du bien et du mal qu'elle faisait, à nos cultures. Tantôt elle fertilisait la terre, tantôt elle la pourrissait.

Car c'était, paraît-il, une grande et puissante rivière. En automne, au moment des pluies, ses eaux montaient. On les entendait qui quittaient au loin. Parfois elles passaient par dessus les digues de terre et inondaient nos champs. Puis elles repartaient, en laissant de la vase.

Au printemps, quand le neige fondait dans les Alpes, d'autres eaux apparaissaient. Les digues craquaient sous leur poids et le niveau des prairies à forte de me reformaient des qui un seul étang. Mais en été, sous la chaleur torride, la rivière s'assérait. Sous des îlots de cailloux et de sable coupaient le courant et fumaient au soleil.

On nous en le disait. Je ne le savais que par ouï-dire.

Mon père m'avait averti :

— Amus-toi, va où tu veux. Ce n'est pas la place qu'^{tu} m'as. Mais je te défends, de courir du côté de la rivière.

Et Ma mère avait ajouté :

— Dans la rivière, mon enfant, il y a des trous morts et l'on se noie, des serpents parmi les roseaux et des bobémies sur les rives.

Il n'en fallait pas plus pour me faire rêver de la rivière, nuit et jour. Quand j'y pensais le peur me sufflait dans le dos, mais j'avais un désir violent de la connaître.

* * *

De temps à autre un bobémis passait par nous. Un grand, sec, ~~avec~~ la figure en lame de couteau. Et avec ça, l'œil vif, rieur. Tout en lui décelait le simple et le fier : les bras nus, les pieds le pied corné, les doigts agiles. Il apparaissait comme une ombre, sans bruit.

— Tiens, m'a Bargabot, disait mon père. Il nous apporte du poisson.
En effet.

Bargabot déposait un panier de poissons étincelants sur la table de la cuisine. Ils m'émerveillaient. Dans l'éclat luisaient des ventres d'argent, des dos bleutés, et des nageoires épineuses. C'était des bêtes d'eau toutes fraîches ^{venues} de la rivière.

- Bargabot comment faites-vous pour prendre de si belles pièces ?

Bargabot d'un air évasif répondait à mon père :

- Le Bon Dieu a pitié du pauvre, M. Boucarut, et puis j'ai la main.

Et on n'en tirait jamais davantage. Un jour que j'étais seul, à la maison, Bargabot apparut, comme toujours à l'improviste. Il portait au bout d'un crochet une alose enorme.

Il me dit :

- C'est pour toi, héris, je te le donne.

Il posa le poisson sur le coin de la table. Puis il me regarda d'un air change :

- Petit, petit, murmura-t-il, tu as une bonne fortune, une fortune de pêcheur.

As-tu jamais pris de poisson ?

- Non, M. Bargabot, on ne se peut d'aller à la rivière.

Il baissa les épaules :

- Tout pis ! mais si je t'avais avec moi, je t'en ferais connaître des bons coins, des coins où personne ne va, surtout dans les îles.

~~Murmura.~~ ~~Murmura.~~

A partir de ce jour je ne dormis plus. Soir et nuit, ~~murmura~~ je pensais à ces coins merveilleux, enfouis au milieu des bois, sur le bord de ces îles où personne, sauf Bargabot, n'allait jamais.

D'autres fois Bargabot me montrait de beaux hameçons en acier bleu, ou bien de petits boches de bois joliment taillés.

Bargabot était un grand homme : je l'admirais. Mais pourtant ses yeux gris et ses lèvres inspiraient de la crainte. Et, à l'abri de cette crainte, mon amitié restait ^{cachée} au fond de moi.

Quand il était là j'avais un peu peur ;
quand il n'y était plus, je le regrettais. Si
sans le voir j'entendais glisser ses escarpilles,
mon cœur se mettait à battre. Bientôt, il
s'était aperçu de l'intérêt que je portais à ses
histoires. Mais par leste il prenait des airs
indifférents qui me mportaient au supplice.
Parfois on ne le voyait plus de quinze jours.
Je me tenais plus en place. Une nuit j'allai me
précipiter de m'endormir jusqu'à la réveil. Mais
je craignais mon père. Il ne badinait pas.
L'hiver, père encore : il fait froid, le vent
hurlé, la neige tombe, courir la campagne est
folie. On se sent bien devant le feu, et on
s'y tient. Mais au printemps le vent est doux,
le temps léger. On a besoin d'air, et de
mouvement. Ce besoin me prenait, comme il
peut tout le monde. Et c'était un désir si
vif de m'échapper que j'en tremblais de peur.
Je risquais toujours d'y aller, un beau
matin, et de partir à l'aventure. Il n'y
manquait que l'occasion.
Elle se présente. Et voici comment.

Mes parents durent s'absenter pendant
quelques jours. ~~En~~ leur absence, ce fut,
comme de juste, Tante Martine qui régna
sur la maison. Tante Martine était despotique,
je l'ai dit ; mais dès qu'elle restait seule avec
moi, toutes les libertés m'étaient promises. Car
elle-même voulait être libre ; et l'eût-elle pu
en me surveillant du matin au soir ? Celui
qui tyrannise son prochain se tyrannise aussi
lui-même. Tante Martine le savait. Elle
me laissait donc le bruit sur le oreilles pour
trotter à son aise.

Car elle trottait. Elle trottait de bruit en
bas de la maison. Elle trottait le jour ; elle trottait
la nuit ; elle trottait à l'aube ; elle trottait au
coucher. Et toujours d'un trottement à peine
perceptible, un pas de souris. Quand mes parents
étaient à la maison, elle se tenait à peu près
tranquille ; mais à peine étaient-ils partis qu'elle
se mettait à trotter. On ne la voyait plus ; mais
on l'entendait furetant de chambre en chambre,
tantôt elle s'occupait dans les bûches de la cave ;
tantôt elle disparaissait dans le buche.

En aval, divisant le flot, s'élevait une
île. Des berges abruptes couvertes de sentiers épais
en rendaient l'approche difficile. C'était une
île vaste où poussaient en abondance ~~herbes~~
des bleuets et des papayers. A sa pointe ~~se~~
venaient s'écrouler les troncs d'arbres que la rivière
charriait.

Quand je ramenai mes regards ~~vers~~^{vers}
le ruisseau, je m'égarais que, juste à mes pieds,
sous la digue, une petite anse abritait une plage
de sable fin. Là le cours s'épaississait. C'était
un point mort. J'y descendis. Des roseaux,
des nénés géants, et des aulnes glauques
formaient une voute au dessus de ce refuge.
Dans la pénombre mille insectes broutaient.
Sur le sable on voyait des traces de pied nus.
Elles ~~se dirigeaient~~^{s'en allaient} de l'eau vers la digue.
Les empreintes étaient larges, fonceuses. ~~Elles~~
~~avaient une allure animale.~~
Elles avaient une allure animale.
J'eus peur. Le lieu était solitaire, sauvage.
On entendait gronder les eaux. Qui habitait
cette anse cachée, ce ~~lieu~~^{lieu} plonge secret?

En face, l'île ~~est~~^{restait} silencieuse. Son
aspect cependant ne parut menaçant. Je me
sentais seul, faible, exposé, mais je ne
pouvais pas partir. Une force mystérieuse me
retenait dans cette solitude. Je cherchai un buisson
où me dissimuler. Ne venait-elle pas? Je
me glissai sous un fourré épineux, à l'ébri.
Le sol sous y était couvert d'une mousse
souple et moelleuse. Là, invisible, j'attendis,
tout en surveillant l'île.

~~Et~~ D'abord je ne vis rien. Sur moi
s'étendait l'ombre de feuillage; les insectes dansaient
toujours; parfois s'envolait un oiseau. L'eau
coulait, ralentie, par ~~les~~^{la} ~~sur~~^{sur} de la digue;
le temps faisait monotone, et l'air devenait
tiède. Je m'assoupis. [Longtemps je dus rester
dans le sommeil. Comment puis-je être éveillé?
Je ne sais. Quand j'ouvris les yeux, étonné de
me retrouver sous a bruyère, le soleil tout bas,
et c'était midi tout droit à la fin. Rien
ne semblait changé autour de moi. Et
cependant je restais, immobile, au fond de
ce cachet, dans l'attente de quelque événement.

Tout à coup, au milieu de l'île, entre le feuillage des arbres, s'éleva un fil de fumée, puis, l'instant d'après, l'île était habitée. Mon cœur battit. J'observai avec attention le nuage opposé; mais vainement. Personne n'apparut. Au bout d'un moment le fumée diminua. Elle semblait se retirer peu à peu dans le bouquet d'arbres, comme si la terre invisible l'eût absorbée. Il n'en resta rien.

Le soir tombait. Je sortis de cette retraite et revins à la plage. Ce que ^{je découvris} ~~je découvris~~ m'épouvanta. A côté des premières traces que j'avais relevées sur le sable, ~~d'autres~~ d'autres, encore fraîches, marquaient le sol. Ainsi pensais-je que j'avais vu quelqu'un etant passé près de ce refuge. N'avait-il vu ?

La nuit arrivait maintenant, derrière les rochers. Un oiseau s'envola bruyamment du milieu des pins. Il poussa un cri, et de l'île, lui répondit un douloureux gémissement.

J'en eus peur.
Je m'arrivai à la maison à la nuit close.

Je laisse à penser de quelle façon me vint Tante Martine.

- 'Azalme! Pied-nas! gratte-berm!
Elle me rempla :

- Tu sers le vase.

Elle prit ma tête dans ses mains :

- ~~Non~~ Ah! tu es de jolis cheveux!

Ils étaient borborygmes de feuilles et d'épines.

- Va te peigner!

J'y allai, pensant, sans répondre. Je connaissais Tante Martine. Des colères, des cris, mais elle n'allait pas plus loin.

- Tu n'es pas honte ?

Naturellement j'avais honte, mais qui a honte ^{se tient coi} ~~un dit~~ et je me tais.

- Si je disais tout à ton père, hi! Tascalot, (Tascalot est mon nom), tu vois l'ici à qui il ferait, ton père!...

Je le voyais parfaitement, mais je voyais aussi Tante Martine et tout en elle un désir. « Cherapan! tu es de la chance, que Tante Martine soit faible, pour ce petit gredin de Tascalot. Après tout, dans un temps, ton père en fait bien

d'autres !..... »

Sur son air menaçant, Tante Martine s'attendant
- sait.

- Et tu as faim sans doute ?.....

J'avais faim et j'arobai.

- Parbleu ! gronchait-elle, en préparant
sa poêle à friture. Depuis sept heures du matin !.....

Malheureux ! J'ai parié que la tête te tournerait.....

* Je mentis :

- Oh, Tante Martine, la tête (celle fois)
me tourne, mais pas trop vite.

- Et moi, qui n'ai qu'un peu de soupe à
* te donner..... Et deux tomates..... Et le lait.....

On entendit un pas, * Bargabot
entra dans la cuisine.

Jamais il ne lui avait paru si frêle. Il
avait son air sauvage. Tante Martine se
saisonnement faillit laisser tomber sa poêle.

Mais, lui, ~~seul~~ ne s'inquiéta pas.

Il dit :

- Je me apporte des gaudes. Faites la cuire.
Vous ne me reprochez pas un verre de vin,
est-il possible.

Tante Martine prit le pain de pressis.

On l'entendit qui râclait les écailles. Dans le poêle
l'huile fuma. Nous imitâmes Bargabot. Tante
Martine y ajouta le cruchon de vin, le pain bis,
du vinaigre.

Bargabot tira de sa poche un long couteau.
Il se tailla une énorme niche de pain, y
plâça deux pressis et deux œufs avec
sa lame au dessus de la nourriture. Puis il
mangea.

Nous le regardâmes. Il ne disait mot. De
son corps s'exhalait l'odeur du friture.

Nous ne pensions pas à manger. Il s'aperçut.
Nos yeux se rencontrèrent :

- Il faut manger, fit-il, murmura-t-il.
J'ai pêché la pressis pour vous. Il vient de la rivière...
tu sais bien, la rivière ?... Avec son œuf et ses
herbes on l'a fait le cœuf ?.....

J'y fâis. Tante Martine m'observait.
Mais Bargabot mit dans le plat le pressis
le plus beau, et il le mit dans une assiette. Et
là, avec une délicatesse inattendue, il l'ouvrit
détacha les arêtes, versa deux gouttes d'huile sur la

char et un fl de vinaigre. *

- Il n'y manque plus rien, dit-il. Tu feras
vaccin. mouche.

Tante Martine bondait un peu. Le repas
s'échoua dans le silence. Quand les plats furent enlevés,
Bazobot, toujours taciturne, se mit à tracer sur
la table, avec la pointe de son long couteau, des
figures bizarres. C'étaient des poissons incrustés,
les uns tout bécotés d'épines, d'autres tout en
tête, ouvrant ~~leurs~~ queues gonflées dans le vide.
Il y avait aussi des serpents ~~étranges~~ fantastiques
et des intus d'eau.

^{une, une, basins}
Tante Martine et moi, ^{facimé} fixés par ces
~~lits~~ ^{lits} singuliers, ~~me~~ ^{me} ~~laurain~~ Bazobot grondait:

- C'est l'âne.

En après il tombe au loin.

Bazobot se bra, et dit:

- Bonne nuit! Mais j'ai pas de temps
à perdre.

Et il disparaît.

Il tonna toute la nuit. ~~Il tonna~~ Le tonnerre
gronda, vraiment, sans se ménager. Il courait de
ses roulements sourdes toute la campagne.

Les éclairs s'ouvraient et se fermaient, comme
des aigles de feu. Le foudre troubla sur un pin,
qui rugua et s'abattit. La maison tremblait,
le sol ~~se fissurait~~ ^{se fissurait} en ses profondeurs
répercutait les grondements. Un feu sur mes
couvertures je jura à la rivière. Plus la flamme
bleue des éclairs elle se vint lue instantanément.

La pluie vint dans le vent, en bris et
fouetta la maison qui se mit à gémir, du
haut en bas, sous la furie de l'averse. L'orage
dura jusqu'au matin. Alors il s'éclaircit en
grondelant. Le soleil perça un nuage et
d'un front évan de lumière il illumina l'étendue
des champs.

Il fallut trois grands jours passés de
chaleur pour sécher le terrain.

Cependant ces trois journées je ne bronchai
pas.

Tante Martine, se remittant à trotter,
vint par la cheminée, elle avait oublié son escapade.

La violence augmentait, ^{vers le milieu.} ~~essais~~ ~~interruption~~ plus
rapidement la vieille barque dans les flots
vaquait, on l'eau montait par les fissures,

Leur violence augmentait. ~~les~~ ^{augmentait} ~~interruption~~
de plus en plus rapidement la vieille barque.
Le vaquement des flots venant, me glaçait
d'effroi. L'eau montait par les fissures. De
vastes tombilles me penaient ^{le travers} ~~par~~
et la barque tournait sur elle-même.

Quand elle offrit le flanc au choc de l'eau,
elle volait dangereusement. J'allais droit au ~~rebut~~
rebut. Il s'avancait vers moi, terrible. Je fermai
les yeux. L'eau frôla, puis la barque, ^{sur} ~~sur~~
dans un remous, vira avec lenteur, ~~instabilité~~.

Un râlement éboulé de cage. ~~l'effroi~~ Elle
s'immobilisa sur un lit de foras. J'eus le yeux.

J'étais sauté. Nos ~~yeux~~ ^{yeux} s'élevèrent sur un
quai en pente douce, à la pointe de l'île. Le
~~deux~~ ~~bat~~ ~~sur~~ ~~la~~ ~~terre~~.

rebut, ~~int~~ ~~de~~ ~~mont~~ ~~trou~~ ~~mais~~ ~~plus~~ ~~loin~~.
D'un bond je fus à terre.

Et alors je pleurai.

Lorsque j'eus fermé tout un saoul, je
compris seulement quelle était ma situation. Deux
cents mètres d'eau profonde me séparaient ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ~~terre~~
une rive, le rivage des terres habitées, ~~elles~~ ^{elles}
~~me~~ ~~fa~~ ~~ient~~ ~~les~~ ~~bonnes~~ ~~maisons~~ ~~maternelles~~. A deux
kilomètres ^{plus loin} ~~de~~, sur un bouquet de pins et de fougères,
la même ~~église~~, sans ce bleu net, devait mettre
soixant mètres ^{sur la gel} ~~de~~ ~~la~~ ~~terre~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~point~~ ~~là~~.
neuf heures. ^{de} ~~la~~ ~~terre~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~point~~ ~~là~~ ~~il~~ ~~était~~
peu de bois. Et elle se dressait. J'eus un mouve-
ment de désespoir. Comment ~~rester~~ ~~sur~~ ~~l'île~~?
Qui appeler?

^{Hélas!} Je m'assis sur une roche, et essayai de réfléchir.
Mes réflexions n'allaient pas ~~loin~~ ^{loin}. Toute une
détail : " Pascal, tu es perdu. " Mais elle m'in-
-portait peu. Une ~~seule~~ ~~question~~ ~~me~~ ~~tourmentait~~.
" Qu'en pensez-vous Tante Martine ? " Il n'y avait que
neuf heures, et ~~de~~ ~~je~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~ferme~~. Qu'en savais-je
jeune à présent ? Là, à présent, on s'en va toujours
là, Pascal, mon ami, et l'eau, devenue toute
noire, coulera sûrement, ~~et~~ ~~si~~

Tués, tués, mes pensées.

C'est alors que la brise saine rebattit vers moi

un o deux ai jelett
masses de bois brulé. ~~masses~~
de ~~bois~~ ~~brulé~~ ~~la~~ ~~par~~ ~~air~~, le couvercle de ce foyer
dans lequel avait pu deux fois, malgré la fumée venue
des arbres, me venir à l'esprit. « Il faut voir ça »,
me dis-je. Et je me fuyais ~~vers~~ ^{sur} les buissons.
J'arrivai à l'entrée d'une clairière.

Sur un coin de cette clairière se dressait
une hutte. Largement arrondie, elle ~~était~~ ^{avait} un toit
en pain de sucre. Un sac pendait devant la porte.
Sur le terre battue, on avait mis trois pierres.
La brûlante en feu de feu. La fumée qui s'en élevait
à l'air une grosse fumée, toute noire, sorte
de verdure éteinte, avec deux petits yeux et une
fourche rebouée.

Une fillette accroupie devant le foyer allumait
le feu avec un bâton. Un chat noir, s'étirant
derrière la hutte. Quelques vols piaillaient.

Qui étaient les gens ^{ainsi} misérables par habitude
dans cette cabane de branches ? ~~quelques-uns~~ ^{quelques-uns}
ils ne paraissaient pas être les vrais.

La petite fille était en haillons. Des yeux
rouges, une peau brisée ; quelle étrange creature !

Il portait de gros anneaux de cuivre à ses
oreilles. ~~Mais~~, parfois elle chantonnait à voix
basse. Un air enroué, un chuchotement. Dans la
clairière. Au delà de la haie, sous un arbre, on
entendait vaguement une énorme masse
brune. Cette masse m'inquiéta. Je n'eus
l'instinct, car elle se tenait trop loin de moi ;
~~mais~~ elle demeurait immobile. Était-ce
un animal ?

De la marmite sortaient s'échappant des
vagues de vapeur. Elle sentaient bon. Une corbeille
en vint du bois, et, en passant, se posa sur
l'épaule nue de la fillette. La fillette lui parla.
Méfie-toi, je me salue, pour un peu ^{de} voir.
La fillette tourna la tête et me regarda de
ses yeux. ~~Je~~ Mais elle était impavide. ~~Elle~~
aperçu ?

Une vieille femme sortit de la cabane. Elle
était maigre et farruche. Tactéssant un coin par le
coin, elle l'épousa sur le feu, en faisant des
glapissements d'ours.

La masse brune à l'arbre, grosse,
se mita sur quatre grosses pattes et l'ours —

car c'était le soir - s'approche de feu en
se penchant. Arrivé ^{près de la mer} il souffle l'air
le muscane ~~de~~ sans une direction. Je vis un feu.

Je courus d'un trait à la pointe de
l'île. Il y avait une bonne cachette. A peine
y étais-je installé que ~~l'eau~~ l'eau clapota. ~~Il y avait~~
~~des~~ ~~bruits~~ je regardai. Une barque venait de
la rive vers l'île. quatre hommes la montaient. quatre
grands diables, noirs et noirs, plus noirs, plus gros
que Bougelot. Des Noirs ! ^{à ce} j'étais ^{en} perdu,
vraiment perdu ! ~~ils~~ ~~me~~ ~~parlèrent~~

Il accoururent, ~~avec~~ leur embarcation, à
l'éclair d'une touque, par le cabot, ils en tirèrent
un enfant, c'était un jeune de cet âge. On
l'avait ~~la~~ la tête. Un des hommes le souleva et le
chargea sur ses épaules. Je vis bien la tête. Il
était barbare, comme ceux de ces contrées, et tout
aussi sauvage. Mais rien n'y ~~paraissait~~ trahissait
différence. Les yeux clos, la bouche serrée, l'enfant
semblait de pierre. On l'empêta. Et quatre
hommes s'installèrent sur les arbres, ~~et je~~
~~restai~~ j'étais seul.

Il était midi. Je sentis la faim. Mais je
n'osai pas m'en aller à mes provisions. Le moindre mouvement
me semblait dangereux: un geste mal vu, une
hache cassée, tout pouvait me trahir. Je serais
découvert, saisi, la tête !

Pendant tout l'après-midi je n'ai senti
de ma cachette: une petite excavation, creusée dans
la roc, ~~et~~ et dissimulée par des branches.
J'attendais un coup: sur la rive quelqu'un
allait surgir, un pêcheur, probablement, ~~ou~~
Mais personne ne venait. Et le soir vint.

J'en fus étourdi, car jamais jusqu'alors
je n'en avais vu. Du moins tel que je le voyais,
à terre, à l'orient, avec de grands arbres d'été.
~~Et~~ ~~l'~~ ~~immense~~ ~~milieu~~.
A mesure que la clarté du jour diminuait,
le ciel ~~paraissait~~ s'approfondir par l'ombre
~~de~~ ~~l'~~ ~~abîme~~ ~~en~~ ~~abîme~~ et
de grandes figures célestes mystérieusement appa-
raissaient. C'étaient des astres inconnus.
Plus tard ^{ils} leurs noms: La grande Ourse,
Betelgeuse, Orion, Alcharan. Tout lors,

lentement dans le chaudron, je ne sais quelle impru-
-dence m'arrivera. Le chien, assis sur son derrière, regardait
fixement le veillard et humait les vapeurs.
Il ~~avait~~ avait de veilles pointures. L'ours errait
librement dans la clairière. Comme le vent
venait du campement vers nous, les bêtes ne
foulaient de plus nos pieds.

Trois hommes, assis sur le sol, manœuvraient
un bras de feu.

Le quatrième était debout. Il tenait un
furet.

A un poteau, par les pieds, par le bras, on
avait attaché l'enfant.

L'homme venait de le frapper. Le lambeau de
poutre avait marqué sur son dos, une gorge à la ceinture.
On voyait ^{chez le dos de bronze} trois longues raies ^{noires de sang}, quand le flambeau
s'élevait.

L'homme adressa des paroles volentes à
l'enfant. Je ne le compris pas. Il parlait une
langue binaire.

L'enfant, lors de trembles, regardait
à son bras avec une telle stupeur, que l'autre
de lui-même le portait.

^{insufflante}
Le lambeau ^{insufflante} creusait le feu. L'enfant se tort.

C'était un bel enfant, robuste, plus grand que
moi, plus fort aussi, un petit bolémien ^{sur deux}.
Lentement. Sur le front, il sentait les larmes, et
ses yeux se fermaient de douleur, mais il ne gémissait
pas.

L'homme ^{à regret} ~~avait~~ ^{avait} ~~la~~ ^{la} ~~main~~ ^{main}, ~~cha-~~
-vonne l'enfant et alla manger. Puis, lui et ses
trois compagnons s'éloignèrent du feu et s'installèrent
dans le cabane, pour y dormir. Le veillard se leva
et se retira à son tour. Il ne resta plus dans la clairière
que le chien, l'ours et le furet. L'enfant attaché
au poteau n'avait plus senti les yeux.

L'ours s'approcha de lui, le flaira. L'enfant
demeura immobile. L'ours se frotta par terre à ses
pieds et ^{un bruit plus} ~~se frotta~~ ^{se frotta} ~~sur~~ ^{sur} ~~le~~ ^{le} ~~sol~~ ^{sol}. Le chien partit
dans les bois pour chasser.

Le furet s'allongea devant le feu, et
bientôt s'endormit.

Alors l'enfant souleva la tête et ouvrit
les yeux. D'un regard lent il fit le tour de
la clairière. L'enfant vint vers nous et
quand il passa sur nos yeux, une pénombre

M'afite. Pourtant il a'avait pu me voir. J'étais
crouché sur les branches et les feuilles, mais il me toucha.
Un folk idai mit une tête : « Ah! pensai-je, il
fauchait, ramper jusqu'au poteau et délier les
cords. » Je n'en avais pas le courage. ~~Alors~~ Le
camp, à peine assailli, était là, avec sa sonnerie,
son ours, ses quatre ^{hommes} ~~volontaires~~ vus, et cette fillette,
qu'un rien pouvait irriter brusquement.

Comment fis-je pour l'oublier? ... Je
sais de ma prison, et ~~je n'ai jamais~~ ^{me souviens d'un} ~~de~~ ^{de} par la dernière.

Alors l'enfant me vit. Le flamme m'éclairait au
flair. Il me vit, mais ne broncha pas. Ses yeux
brillaient, les dents de long luisaient entre ses
lèvres retroussées, et il me regardait venir vers lui
comme un fantôme, sans manifester le moindre
incertitude.

Arrivé au poteau, j'essayai de je portai
ma main sur le corde par le ^{dessus} ~~dessous~~. Mais les
cordes étaient lisses, serrés, inextinguibles.

Il y a un couteau près du chaudière, une
chaudière l'enfant. Je m'appelle Gatzgo.

Mais près du chaudière, dormait la fillette.

Elle va s'éveiller, répandis-je, en tremblant.

« Ah! tu as peur? ... murmura le prisonnier. Et
il baissa la tête. Le Diable au boulevard. Je le quittai
et allai vers le feu. Je marchais à l'aveugle, comme
un dingo.

Le couteau se trouvait par terre, mais, par hasard,
me s'endormant, la fillette avait mis dessus, sa main
ouïe.

Je pris cette main, instantanément la lâchai,
retrai le couteau.

La fillette entre'evoit les yeux et me regarda.

« Ah! surprise! Ah! je t'en prie. Elle porta
la main à sa visière, et, effrayée par la vision,
me tourna le dos. Le sommeil la reprit.

Je revins au poteau.

Depuis les cordes qui servaient les bras,
étaient tranchés. Un oiseau nocturne gémit. L'ours
s'éveille.

Et puis de un voir, il se dressa, tout d'une
pièce et, en grognant, tendit vers moi son
trou noir.

« Ne crains rien, me dit l'enfant. Je suis lui

faux.

Arazadoulci

Il dit : « Agalaon, Agalaon Pekschah! »
Arazadoulci ! ... »

La voix en prononçant ces mots a fit, de
général, caressante. L'ours se pencha. Il se remua
brûlé, respira d'un air résigné, et se contenta
de trancher le dernier lien.
Nous nous éloignâmes du campement.

Pas de lune.
Le soleil était dans le ciel, il paraissait tellement brûlant,
que sans mon camp je n'aurais pu ^{tenir} ~~faire~~ tenir
un instant. Mais lui, se dirigeant vers l'autre
avec ses yeux, de chat étincelants, et il ne tenait
pas la main.

Où iras-tu ?
- ~~Je ne sais pas~~ demandai-je
- À la barque ou suffoquant-il.

Nous y arrivâmes bientôt.

Il me dit :

- ~~Je ne sais pas~~ Vati le salut.

- J'aurais une peur :

- Où allez-vous voyez, certainement

Le courant est terrible.

- Il nous emportera, si nous restons ici,
me répondit-il, vivement. Ne nous rien. Je
connais l'eau.

Nous aurâmes péniblement la barque de
trusion et l'avaient caché les Bohémiens.

J'embarquai. Gatzgo, entre dans l'eau, petite
habitation. J'ai deviné la force. Mais le courant
nous ayant pris, il quitta à bord.

- Très tôt à l'avant, me dit-il. Mais je
vais prévenir.

Il plaça une rame en poupe et gouverna.

Un remous lentement nous emporta de l'île.
Telle me apparut alors, colorée et sombre, avec ses
arbres si hauts, ~~et~~ au milieu de ces grands cory
en mouvement.

On la ^{cotoya} ~~trouva~~ quelque temps.
On la trouva. Puis on prit le courant en
bras et on se dirigea vers le bord de la rivière.

L'île peu à peu s'enfonça dans le brouillard.

- Où allez-vous ? demandai-je timidement.

- Gatzgo me me répondit peu. ~~Il s'enfonça~~.

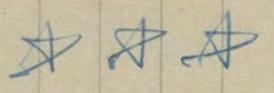
A peine permis-je le voir. ^{à son souffle} à son souffle,
à la chan, je devinais qu'il faisait de
très les fois sur le rames. Les brouillards
étaient plus blancs, et ne se laissait pas
naviguer sans effort.

* * *

LES EAUX DORMANTES

Nous naviguâmes une bonne partie de la nuit.
Je veillai. Gatzgo fut l'about le milieu de la rivière.
Il semblait la connaître. Un courant rapide vers amont.
Plus tard je vis se rapprocher les arbres de la rive. Ils
s'avancèrent vers nous en pressant et notre vitesse
se ralentit. On s'arrêta. Dans un chenal étroit
entre deux murailles vivantes de plantes. Bientôt il
devint si étroit qu'en passant on pouvait ^{harder} ~~les~~ ^{parquer}
~~les~~. Puis il s'élargit, et sur une place d'eau,
qui me semblait verte, à la faible clarté ^{scintillante} ~~scintillante~~, la
barque de feu se fit lentement sentir par l'immobilité.

On s'arrêta. Gatzgo me dit:
- Comment t'appelles-tu?
- Pascal.
- Hé bien, Pascal, tu es à l'abri. Fais comme
moi, dors. Bonne nuit.
Et il s'allongea au fond de la barque.
Je l'imitai. Aussitôt les flots se mirent à
me murmurer bientôt car j'étais fatigué. Et
bientôt ~~un~~ ~~son~~ ~~fut~~ ~~bruit~~, ~~et~~ ~~les~~
~~flots~~ ~~murmuraient~~.
Et cette nuit-là.



Ceci se passait il y a bien longtemps et

maintenant je suis presque un vieil homme. Mais de
ma vie ^{fut. de plus en plus} je n'oublierai ces jours de ma jeunesse où
j'ai vécu sur les eaux. Ils sont les ^{les beaux jours} ~~les beaux jours~~,
sur toute leur fraîcheur. Ce que j'ai vu alors je le
vois encore aujourd'hui, et je reviens, quand j'y pense,
cet enfant que David, à son réveil, le beau matin
monde de l'eau. Tout est fini le dimanche.

Quand j'eus le jour l'aube à l'avant.
L'about je vis le ciel. L'aube n'est que le ciel. ~~Le~~
~~ciel~~ ~~était~~ ~~gris~~ ~~et~~ ~~mauve~~, et
un ~~seul~~ ~~un~~ ~~fil~~ ~~de~~ ~~vapeur~~, très haut, une fois de
vous apparaissait. Le vent tirait ~~les~~ ~~flots~~ ~~haut~~ ~~vers~~,
d'autres fils - travers un ^{voile} ~~voile~~ ^{de} ~~de~~ ^{vapeurs} ~~vapeurs~~;
et du côté de l'aube, une brée s'en ~~levait~~ ~~de~~
l'avant lentement de la rivière. Un rican ^{lance un appel} ~~lance un appel~~
~~lance un appel~~, peut-être ^{était-ce} ~~était-ce~~ ~~une~~ ~~bonne~~ ~~parole~~. Son cri ^{hardi} ~~hardi~~
et ~~colérique~~, excita ~~de~~ ~~ce~~ ~~coassement~~ ~~de~~ ~~ses~~ ~~poignets~~ ~~graves~~.
la ~~barque~~. Puis un vol de plume murmurait ~~sur~~
les ~~troues~~ ~~derrière~~ ~~et~~ ~~trist~~ ~~les~~ ~~de~~ ~~l'après~~ ~~l'après~~ ~~l'après~~ ~~l'après~~ ~~l'après~~ ~~l'après~~
barque, les murmures au-dessus des lits d'eau, enroule
invisibles, monte: tous les bruits, tous les soupçons, les

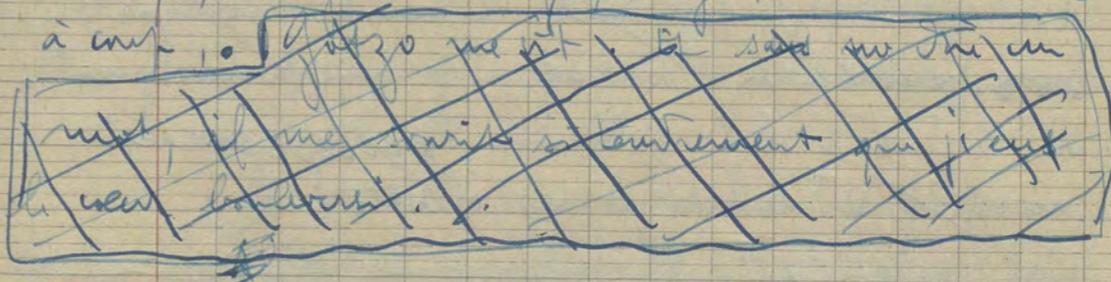
moments furtifs, un départ, de frottements, le
 plongon d'un rat effaré, le bas et oiseau qui
 s'élève, le choc d'un éboulis, le glissement d'une
 vaselle qui se frotte entre les doigts, un vague
 appel, la rousserie, tout à coup le rifflet du loup,
 et déjà on se sent la vie, le roulement de
 la roue... J'écoutes. Par moments le bruit
 de l'aube, faisait des vagues ^{noires} ~~noires~~, ces
~~vagues~~ vagues noires, et les flots de l'eau,
 s'élevaient de niveau, plus par le souffle, bruisaient
 doucement. La barque ne remuait pas. Comme
 un flot de l'eau, elle paraissait si légère qu'elle
 paraissait tenir elle à l'eau...

~~Discussion relative à la nuit~~

Dans le fond du bateau dormait un couple.
 Il était allongé sur le dos. La tête renversée en arrière
 il dormait. Le sommeil immobilisait le visage, un visage
 brun et musclé aux pommettes saillantes. Les yeux clos
 y paraissaient deux petites marées. Les lèvres avaient l'air
 de serrer le sommeil avec ^{leurs} ~~leurs~~ ~~doigts~~ ~~doigts~~ et
 deux grands doigts noirs lourdement avaient
 les yeux clos. Sur le visage du sommeil montait
 également une petite âme sauvage.

Entre elle et le chair du visage, il n'y avait rien.
 Mais la vie y venait avec violence.

Avant le soleil, passant par dessus les
 rochers, atteignit à visage, les yeux s'ouvrirent tout
 à coup.



Gatzo ne regardait et il me sourit. Sur cette
 figure se creusa les traits et dans tout à coup se délan-
 çèrent et alors se forma à l'intérieur le monde...
 une bulle.

- Pasalis, murmure Gatzo.

Et j'ai lui sourit à son tour. Non dans un

C'est alors que commença le temps de l'eau
 dormante. Nos visages dix jours cachés dans une
 brume sur la rivière. « Le, affirmait Gatzo, nous
 serons quelque temps en sûreté. Plus tard on verra... »
 Le bras meurt s'élevait, du côté de la rive
 gauche (à l'opposé de la rive droite) profondément
 dans la terre basse. C'était le début de la
 construction qui formerait le île.

Nous étions séparés de leur visage par
des bris ou ornement, au-dessus de fronts inextricables,
des boucles, colonnes et des papiers. Tous feuillets
tout argent, ils s'agitaient le monde par des
des bris et le s'élevaient, au-dessus de
au-dessus de aulnes et des oliviers. Mais

Nous étions séparés de leur visage par des inextricables
fronts de brutes aquatiques. Ils nous cachaient.

~~Des papiers blancs s'élevaient par-dessus les têtes
et nous les voyions. Ils nous parlaient
du bout des lèvres.~~

Le long du bord une église muraille
l'aulnes. Plus près de nous, des oliviers, des ajoncs
et, par nous profonds, des
murailles de vases. Tous les vases: le vase
de étape, le vase de, celui de la Passion,
l'armatique. Du milieu vers ils s'élevaient,
lurs et vivaces, et formaient en et le, au
milieu de eux, d'impénétrables îles.

Le bus nous s'y perdait en causant
immuable. Les nous partaient à travers

l'archipel végétal et peu à peu disparaissaient dans
une route de verdure. D'autres s'empoussaient sur les
seuls. Tous restaient mystérieux. Les eaux, quelques
quelques cependant un courant invisible entraînaient
une fleur de sagittaire ou de trèfle Jean.

Les spectacles ne chantaient. Gatz, par
contre, y paraissait indifférent. Il parlait peu.
Les montres brusques m'étonnaient. Mais je bus
m'y faire. La Délivrance, notre fête
jeune il ne le rappela. Il avait l'air d'un
teutonne. Nos paroles nous entendait, car, moi
aussi, j'aimais le bleu. Mais pour d'autres raisons
lui. Il se taisait pour réfléchir, à des actes utiles.
Les paroles s'appliquaient, mais, des bris: ~~une~~
fiche, trouve un bon conseil, toute une fois
avec le ciel, s'abrite, avec le vent. Mais
il disait quelque parole. Et je me frottais. Chaque
mot contenait une intention, chaque mouvement son utilité.
Il était comme de son âme. Mais son âme était là.
La soutait à mes côtés, tout d'un coup ce

Tout le bûche de tout unie de quatre ans.

La coque en bon état, paraissant
~~travaillée~~, ~~réparée~~ ~~deux~~, et tout à fait

étanche. Une grosse croûte d'ivoire. La peinture
tenait bon. Mais on avait gratté par enlever

la croûte, puis de l'ivoire, à la pince. Et
sur le dos du coffre on avait encasté une
voûte de vents en laque. Elle une merveille.

Car elle avait trente deux pointes et portait
seize vents de vents, pas plus beaucoup les uns
que les autres : Lohé, Jégali, Tromontane, ...

- Il fonda l'estime, Kilara Gatzgo ^{meurt} ~~meurt~~.
C'est notre porte d'ivoire.

On laisse tout pour l'estime. ~~Les~~ ~~cliffes~~
de cette belle étendue.

~~Les~~ ~~cliffes~~ ~~de~~ ~~cette~~ ~~belle~~ ~~étendue~~

Tout autour de la son, ~~appas~~, en
grandes lettres, d'or ^{appas} ~~appas~~ le nom de la barque:

- Il l'ont volé, affirma Gatzgo. Je sais bien.
Mais c'est loin. Ici.

Il monta les caux en avant. ~~Et~~

~~Il monta les caux en avant. Et~~

- La ? Demanda

- La ?

A peine y voyait-on mieux de légères collines.

- La ? Demanda

- La, un esprit Gatzgo. C'est un beau
pays.....

Quel pays ? Et d'où venait Gatzgo dans
l'île ? Qui était-il ?

Je me le demandais sans oser l'interroger, lui,
qui ne demandait jamais rien. Car moi aussi j'étais
pour Gatzgo un mystère. Sa présence dans l'île, une
apparition impie me aurait dû l'intriguer. Et
cependant il ne manifestait nulle curiosité de ces
miracles dont moi-même j'étais le premier stupéfait.

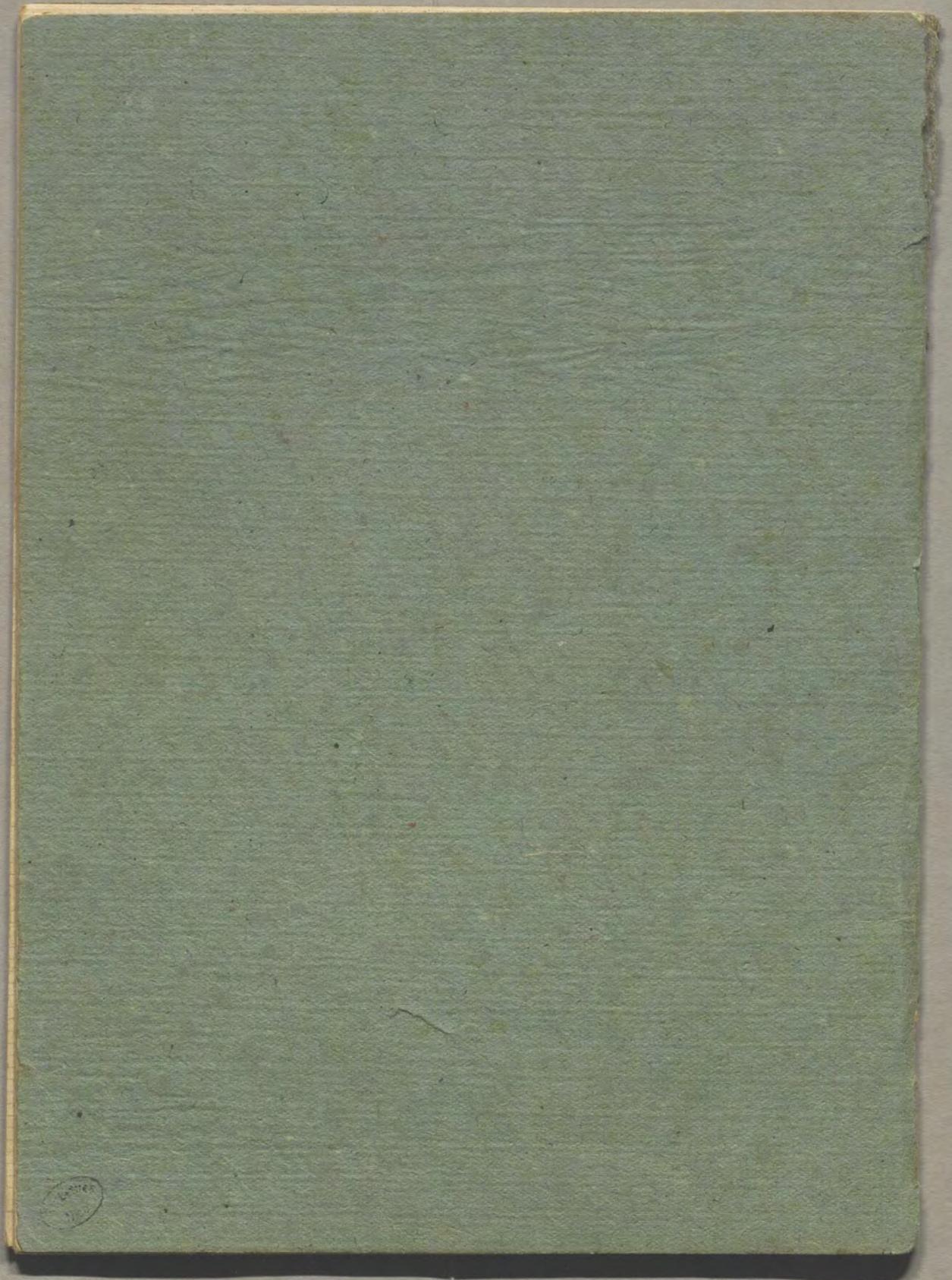
Car par moments j'i ne disais que je faisais
un rêve, délicieux et terrifiant.....

Envais-j ne trouvais, après tant d'aventures, seul
avec un esprit dont j'i ne savais que le nom,
sur cette barque ? Cette barque cachée, perdue au
milieu des rochers, sur un bras mort de la
rivière ?.....

Et la parais-j avec délia, sans regards ?
Car j'i n'avais pas de regards, même en peinant à
le faire. Tant de honte. Elle devait gêner,

pleurer, crier, arracher sa coiffe, que sait je !
 Je la voyais, je l'entendais, je la plaquais un peu, ^{S'ailleurs}
 sans conviction, mais n'importe que s'être le
 à flotter sur les quatre planches légères, en pleine
 mutisme de silence et de bruit, n'importait d'un
 bonheur vivant. D'un vrai bonheur, que j'en avais
 sur le peau, j'en avais dans le chair, j'en avais
 dans le sang; il descendait ^{par} dans l'âme. Je ne
 savais pas ce qui est l'âme. A cet âge-là on
 est ignorant. Mais j'étais bien que
 ma joie de vivre était plus grande que
 mon corps, et je me disais: « Pascalite,
 c'est l'œuf du Bon Dieu, qui remue
 et fait en toi. Traite-le bien. »
 Je le traitais bien, mais assez familièrement.

~~car~~
 Car le premier jour on travaille dur.
 D'abord on change de moule.
 - Au beau milieu de ce plan d'eau, si quelqu'un
 passe, il va vers vous, ~~et~~ remarque souvent
 Gato. D'ailleurs vous.
 Les petits corps de femme, on se rapproche
 des hommes.





de Minaret.

L'enfant et la
rivière

Ed. Lettres
Nice

On mouilla ~~en~~ niches de trois îlots

taffés. L'un d'eux ~~émergait~~ ~~faiblement~~. Le
sol si vase desséchée en était ~~solide~~ ~~assez~~ dur.

Il y poussait de longues herbes, quelques arbustes
et, sur les bords, de beaux plants d'Écuelle Jean
- c'est là que sera votre feu, dit-on Gatzgo.

Il y a du bois vert. Creusés en fuis.

On le creuse. Gatzgo découvrit deux galets
larges, plats. Nous fîmes un tas de bois vert et
de brindilles.

- Et maintenant pêcheurs note l'heure, comme
Gatzgo.

Il arme deux lignes. Y'etas' votre dans l'air
de pêche. Il m'anticipera.

Lui se porta sur le bord de la barque, à respecter.

- Regard. - un fuis et trois-toi, un coupé-é.

Les deux lignes erraient ~~indolument~~ ~~indolent~~, et,
immobile, le bouchon, flottait sur l'eau luisant. A l'ombre
rien ne bougeait. Pas un souffle ~~pas~~ sur le roseau.
Pas un courant dans l'onde. Seul un vain
papillon voletait ~~vacillait~~, rose et ~~vert~~, ~~sur~~

~~sur vos lèvres. entre l'air et l'eau d'un~~

~~un instant jaune de sa rippe.~~

à deux doigts de l'eau pure d'aspic.

Fait au bon de cette
première

Parfois il l'effleurait. y buvait-il ? L'ombre
des roseaux et des saules saumait le lac; et
seul un demi-jour flottait sur cette mystérieuse
étendue bleue. ^{Peut-être} Tous ses reflets glauques, ^{éternels}
^{et l'instable empire} ~~les reflets~~ ^{des eaux} étaient inhospitaliers. ... L'inclinaison
à la croix; et cependant parfois dans le juncal
sous-marine, il semblait qu'un vit se glisser
une goutte d'argent, qui disparaissait au même instant.
Et alors quelques bulles d'air détachées ^{d'une algue invisible}
~~se détachaient~~ ^{de la surface} ~~de la surface~~ ^{maintenant.}

~~Quelques~~ prit quatre pulcres d'une
boche.

Moi, un verre.

☆☆☆

Dès lors nous menions une vie passionnante.
Nous avions sous nos mains la nourriture ! Quelle merveille !
Car ce n'était pas là un aliment banal, acheté,
préparé, offert, pas d'autres mains, mais notre
nourriture à nous, celle que nous avions fichée nous-
-mêmes, et qu'il nous fallait nettoyer, ^{assainir} cuire, nos-
-mêmes.

Or les premiers secrets de cette nourriture

donnent à celui qui la manipule de miraculeuses
facultés. Elle unit notre vie à la nature.
L'air pompé entre nous et les éléments naturels
sur merveilles, tout d'abord s'éclaircit au contact. L'eau
le terre, le feu et l'air nous furent révélés. L'eau
qui était devenue notre sol naturel; à nos habits
sur l'eau, nous en fûmes le ciel. La terre, à peu
près invisible, nous qui tenaient les eaux entre les
bras puissants. L'air s'inclinait les vents les
oiseaux, les insectes. L'air ^{par le mouvement circulant de l'équilibre} ~~par le mouvement~~ ^{sur le mouvement}
L'air paisible et sage. L'air qui réchauffait la
lumière et l'ombre. L'air qui se foment le plus.
Le feu enfin. Sous qui, la nourriture est insoumise.
Le feu qui réchauffe et rassure. Le feu qui fait
l'accompagnement. Car sans le feu il n'y a rien
qui est à la halte. Elle est plus de sens. Elle
peut tout ^{de charme} ~~de charme~~ ; elle est plus une vraie
halte, avec son repas chaud, ses causeries,
son lit, entre deux étages, ses rêves, et son
sommeil bien protégé.

Jusqu'à ce jour, je ne connaissais pas le
feu, le vrai feu le feu de plein air. Je n'avais jamais
vu que des feux apprivoisés, des feux captifs dans

Dans le bas mont le courant était insensible et les fonds hauts, nos manœuvres à la perche [Les abords de la terre étaient bien gardés. La flore de camp y croissait avec une merveilleuse puissance. Nos navires avec lenteur et précaution sur de grands prairies en fleurs. Là s'élevaient le flautain et la linaiquette, la boule d'or, et le glaïeul des mariages. Nous recueillions de notre prime des lentilles d'eau et des nénuphars. Plus loin le canal ^{glacé} était couvert de valériane palustre. L'étendue liquide formait nos têtes ^{esthétiques} blanches, roses et noires; les uns devant leurs trépieds, les autres flottant sur les eaux immobiles. Parfois on recueillait de hautes gentianes bleues qui nous émerveillaient. Nos rires même, quelques ^{flots} de flambes d'eau, qu'on appelle aussi l'iris des marais, ~~elles ne fleurissent~~ mais il ne fleurit qu'en septembre.

On fait terre sur un lit de gravier. Argout ~~est~~ le bief, on examine le pays. Il était vide.

- C'est le désert, un dit Gatz.
- Alors on me bien tranquille.
- Peut-être, l'oulet ~~est~~ Gatz.

Mais il vaut mieux ^{se tenir tranquille} ~~se tenir tranquille~~. S'il n'y a guère des rires, on ne tendra pas à s'en occuper.

- Et qui ?

- Je ne sais pas. Quelqu'un. Il y a toujours quelqu'un de caché.

Là s'élevait un énorme bateau. On y grimpa. Alors le pays ^{nous} apparut.

En avant le fleuve, une vaste vallée. Des bords ~~abandonnés~~ arborant les rives basses. Au fond une montagne. A peine à la nuit; ~~elle ressemblait à~~ ^{elle ressemblait à} un nuage.

Gatz au dit :

- Cette nuit, l'oulet, on a bien fait sept biefs. Regarde. Tu ne vois plus l'île. C'est une chaux.

- Ils nous poursuivront ? Demanda-t-il.
- Tout est. Il leur faut une barque.
- La même à cette heure; mais elle prend l'eau.
- Il l'a peut-être repérée. Je le connais bien. Trois jours suffisent.

Il répliqua, puis ajouta :

- Jusqu'à, on sera à peu près tranquille. Et puis, on ~~arrivera~~ s'arrangera.

En avant aval, le bas mont, après un quart d'heure plus loin, rejoignant le ruisseau. Celle-ci descendait en se rétrécissant vers de jolis collines.

Là elle rencontrait des ^{ruis} bords et rochers et au
 regard qui tournait, sous le soleil ^{en haut}. Une immense étendue
 d'eau vive ^{sur l'immensité des terres} s'étendait plus loin, ~~à l'horizon~~
 Le soir y ^{alors} s'élevaient de grandes colonnes de vapeurs blanches.
 Les uns ^{se levaient} fumaient vers le ciel, les autres, qui
 montaient à l'ombre des collines, déjà bleuissaient.
 A nos pieds, longeant le bas vent, courait une
 bande droite. Des bouquets de vignes et de fougères, sous
 l'annuaire. Pas une maison. Pas une cabane. Le
 sol inculte, caillouteux, ~~de tous côtés~~
 Mais le sol s'élevait en pente
 rapide, vers le côté d'une colline dénudée qui nous cachait
 le reste du pays.

Là elle rencontrait des ^{ruis} bords et rochers, et on la
 regardait qui ^{avait l'air d'une} tournait ~~vers~~ le soleil en haut. Sur l'étendue
 de terre brune, une étendue d'eau vive immense, plus
 loin, s'étendait. Déjà le soir y s'élevaient de grandes
 colonnes de vapeurs blanches. Les uns ^{se levaient} fumaient
 vers le ciel, les autres, qui ^{se levaient} ~~montaient~~ à l'ombre des
 collines, bleuissaient déjà.
 A nos pieds, longeant le bas vent courait
 une bande droite. Des bouquets de vignes et de
 fougères

fougères sous l'annuaire. Partout ailleurs, un sol
 inculte, caillouteux. Pas une cabane. A peine y a-t-il
 une fougère ou un tronc grimpereau.
 La bande s'élevait, au sud, rejoignant vers le
 haut d'une colline dénudée qui nous cachait le reste du
 pays.

- Il dit y avait un village, dit Gatzgo.
- Où?
- Quelque part, jurerai cette nuit.
- Comment le sais-tu?
- Il sourit :
- Oh, le bleu. Mille fois. Une fois au lieu
 jusqu'à la nuit. Et tu venais.
- Y a-t-il un village d'ici ? dit Gatzgo. Il savait tout.
 Du haut de l'arbre on voyait, traversant les
 cailloux de la bande, un ruban d'herbes vives. Il descendait
 vers le bas vent, et c'est là, une touffe de graminées, un jaillissement.
- Une source, me dit Gatzgo. Il faut aller voir.
- On y alla. On en trouva, sur l'herbe haute, qui en
 sort bavarde, On ^{se leva} ~~alla~~ jusqu'à la barque pour y
 prendre un peu.
- Creuses ici, dit Gatzgo.
- Et sur un replanchement d'argile, on fit une trou.

Dès que le bruit du matin s'était
éteint, ~~sur le banc~~, la terre et l'eau tombaient
dans la tranquillité. Vers onze heures, Gatz, faisait
un grand plongeon. Ne sachant pas nager, ~~il se débattait~~
~~en se débattant~~, ~~sur le banc de la barque~~.

Il s'empêchait, tout nu, ~~de se débattre~~, ~~en plongeant~~
ses jambes longues dans cette eau verte, ~~et il se débattait~~
essouffé. Je le suivais des yeux à travers les algues
~~et les rochers~~ sombres, où il errait, longtemps.

Dès que le bruit du matin s'était éteint, la
terre et l'eau tombaient dans la tranquillité. Vers onze
heures, Gatz, faisait un grand plongeon. Il s'empêchait
obliquement jusqu'à des algues sombres, et je suivais
des yeux, avec un vague étonnement, son corps blanc
qui errait, loin de moi, sur ces fonds aux herbes
saugereuses. Je voyais se plier et se déployer lentement
ses longues jambes dans cette eau verte. ~~Il se débattait~~
~~et se débattait~~. Il y volait longtemps et avec une
telle aisance qu'il semblait créé pour les eaux autant
que pour la terre. Ce n'était alors, à ses yeux, qu'une
insipide eau verte sans-marin, et j'étais étourdi
de la voir émerger de ses yeux clos, le visage grave,

sur ses lèvres d'un rose clair, à dix pas de la barque
remuée à l'écume de la suive, je l'avis attendu
avec appétit.

Il allait à l'écume sur le rivage, ~~et je voyais~~
Le plein soleil, sa peau de bronze ~~se~~ fermait soigneusement.
Ne sachant pas du tout nager, je ne le suivais
pas dans ses baignades. Parfois il partait, en se penchant
à travers les canaux, et j'étais aufré ~~de le voir~~
disparaître. « S'il ne revenait plus, s'il le voyait,
qu'en ferais-tu, tout seul? » me demandais-je.
La barque, pour moi seul, était trop lourde, et je
n'avais aucune expérience de cette vie libre et sauvage.
à laquelle il semblait habitué.

Les après-midi étaient ~~très~~ chauds. On s'y
assoupissait. A part le frémissement d'un insecte, on
sentait une coupe, rien ne passait ~~hors~~ le silence.
Nous finissions, sur l'île, les siestes sous, à l'ombre
des rochers et des buissons verts. Quelquefois
nous menions la barque sur un tunnel de verdure
à l'ébri. Elle paraissait l'origine même de cet « arbre-à-branches »
qui ressemble à un diving. ^(à une racine de laide) On s'amusait ~~à~~ jusqu'au
soir, on s'abandonnait sans souci au plaisir de

volats

voit sur les eaux ~~les~~ papillons, ephemeres et
libellules. Ces gerris infatigables ^{qui} ~~travaillent~~ ^{travaillent} nerveu-
sement, ~~sur~~ sur le lacis. Se glissent l'eau...
Nos paroles peu. Gatzgo, ne pouvait le silence,
que par un ~~chuchotement~~ chuchotement:

- ~~Quoi?~~ Cosulet, tres-tri bien. Il y a une bete.
On ne bougeait plus.

Une tache venait. Le plus souvent, sauf ce
frémissement, rien ne delatait le poisson. S'un d'un...
^{il restait immobile} ~~il restait immobile~~. Quelquefois un ventan brouta
feuille de roseaux, et une tete apparaitait, enlevante
des yeux ouverts. Une libelle. Ayant flaire l'eau pour
- l'instant, elle se retirait sur la feuille.

~~quelques moments de silence~~ ~~quelques moments de silence~~

Passant par notre silence, un rat fruite,
se glissait sur la herbe, inquiet, fureteur. Il y avait
peu.

Une sarcelle, ~~ou~~ ou une foulque traversant
le canal et disparaissait dans le frais, au retour
à peine l'eau.

Surpris sur le vout de bruchas, ~~et~~ une
fliche, ~~elle~~, se lançait le martin - pichon, ~~et~~
~~travaillait~~ de son ventre bleu il offrait l'onde...

Et le soir venait, venant de la terre sur nos, ~~deux~~
~~les~~ ~~nos~~ ~~bois~~ ~~tristement~~ et devant le fenouil du
nos. ~~bois~~ ~~folustre~~

Le soir venait hertot de la terre ^{sur une eteinte} ~~sur nos~~,
~~triste et noir~~, Tous les eaux se coloraient de rose,
l'air et l'hermine. et les feuilles de rose se reflétaient
sur le lacis ^{de l'hermine} ~~de l'hermine~~. La nuit tranquille
Nos reparties, a petits coups de pelle, dans le vout,
et et vers le vout plan l'eau par y faire
la nuit.

La, on murmurait de une petite avec, pas trois
motes de fruit. Nos y étions en surete, car nos
~~gardes~~ ~~gardes~~ toujours la crainte de l'ivresse.

Et c'est en marchant, à la fin, deux
bisuits et trois pifus riles, que nos regardines
descendaient la nuit.

- x x x

Quant elle était ^(tout entier) ~~tout~~ venue, avec ~~sa~~
son chargement d'etils, Gatzgo, ~~travaillait~~ ~~plus~~ ~~capait~~,
me parlait un peu. L'ombre nous rapprochait. ~~elle~~
- Il y a ~~uniquement~~ ~~une~~ ~~loutre~~, ~~tout~~ ~~pis~~, ~~me~~
disait-il.
- Ou ?

en cette fin de mois d'Avril, qui est le temps des farinettes.

On s'endormait en l'entendant. Le sommeil de ces nuits était léger; si léger que l'on se réveillait, une ou deux fois, avant la naissance de l'aube. Souvent

~~on entendait, au sommet du sommeil, le cri de l'oiseau qui chantait encore. Mais elle était plus haute et plus grave. Rien qu'à la fois sur la plainte rétentissante, seule, au fond de la nuit, sur la brève des eaux invisibles, on devinait que toute la belle lacustre reposait. Et soi-même on entendait l'air l'annonce en traçant que l'oiseau s'envolait, se balançant dans le silence...~~

A la fois sur la plainte rétentissante, seule, au fond de la nuit, sur la brève des eaux invisibles, on devinait que toute la belle lacustre reposait.

Souvent on entendait au sommet du sommeil le cri de l'oiseau merveilleux qui chantait encore. Mais elle était plus haute et plus grave. Rien qu'à la fois sur la plainte rétentissante, seule, au fond de la nuit, sur la brève des eaux invisibles, on devinait que toute la belle lacustre reposait. Et soi-même on entendait l'air l'annonce en traçant que l'oiseau s'envolait, se balançant dans le silence...

A l'aube, on se voyait s'élever qu'une grande mer. Elle se tenait, dans l'immobilité, sur une mince lame de verre, à cinquante mètres de la berge. Son

bec pointu menaçait l'eau. Le jabot en avant et haut ses pattes, solennellement il picait. C'était un héron gris. Non l'admirins, mais un bleu, car un bleu effrayé des oiseaux.

Un peu plus tard une troupe de hercules apparaissait. Elle débouchait toujours d'un canal, c'était une petite flotte d'eau maternelle, qui manœuvrait avec aisance, s'élevait sur le vaste plan d'eau ou flottait une brève brève. brève fine.

Un cri avait un flamant, il avait un vol des hérons, en volant le ciel des roseaux, il se posait sur une tige, ébrié. Les nids des oiseaux s'élevaient dans les fentes du ciel, puis, si c'était farouche. On ne le sentait plus.

de Paris
L'apparition annonçait le début de la nuit. Arrivés à vingt mètres de rive, ils venaient de bord très ensemble, et, à l'écoulement, mettaient le bec, volait en pouffe, sur une de ces feuilles de fenillette ou, bientôt, elle disparaissait dans les pinules.

Alors toutes les lites remuaient. c'était le vent. * * *

Avec une mors dans l'abli et l'insouciance.

Quelques fois tout était si calme que ça calme nos fronts
Alors nous inventons des dangers imaginaires.

- On se sent pas, disait Gatzys, d'un air peureux,
quels sont les habitants de ce pays. Car il y en a.
- Pour sûr qu'il y en a, répliqua j. comme un
idiot. Le seul peut-être des dangers.....

J'avais un frère sur le can, ^{un frère} ~~le~~ de l'équip.
C'est sûr! des dangers!.....

Gatzys, pendant, hochant la tête:

- C'est sûr - la, l'escalot, ne m'a jamais rien dit de
bon.....

Il dessinait le rivage proche de nos yeux, couvert
de forêts impénétrables.

- Imagine, poursuivait-il, qu'on est de la
croupe de têt, les canotiers noirs. Ça n'est pas différent.
Tout bonsoir, par là, et tout bonsoir par ici.

J'éprouvais alors une fausse terreur. Elle
n'était bien à pebble. Car lorsqu'on se fait peur en
~~croit~~ ^{croit} un danger invraisemblable, on dit ^{certains} que l'on
ne risque rien, mais on a tout de même peur. Et
C'est un plaisir ^{très} merveilleux.

- L'escalot ^{un beau matin} m'a dit Gatzys, et faut nous
fabriquer des armes.....

Il faconne un arc, plus haut que lui. Et
On fit des flèches d'osier.

Et si un bruit se renouait sur le
rivage, on se fliche. ~~Et de que que l'on fliche dans
l'eau, on se sent fatigué. On tire sur le coup
qu'on, par le fait, on~~

Quant on a une arme, on s'in-
sert, fatigué. On tire pour tirer. Les meilleurs de la scène
peu tirer ou rien. On cherche vite un but. ~~Il y a un frère~~
de plus tentant qu'un ^{le} ~~le~~ can. Et nos amis et collègues
~~notre, à nous, que notre~~ ^{Il venait} ~~nos amis~~ les collègues
d'oiseaux autour de nous, familles, enfants, qui, nous regardent
moffensif, s'étaient associés à notre Née, presque autant
que le leur possible, naturelle.....

Souvent Gatzys, l'arc à la main, arrivait de
repart un col vert qui, à quelques pas de la berge,
se balançait sur l'eau, plongeant, le haut de l'arc
et même l'informant, le ^{fauche} ~~le~~ sur l'aile, sans aucune
méfiance.

Gatzys d'un air nerveux faisait vibrer le canotier,
il le tendait ^{travaillait} ~~travaillait~~ sur son quai, visait la tête.

Il se relevait l'arc avec colin, et lançait
sa flèche au hasard contre le rivage.
~~Elle se plantait dans le bois et~~

Le soir, on allait à l'église, près de la source.

~~Attendez, le nuit Pascalit,~~
disait Gatzgo. On verra les bêtes sauvages. C'est la nuit
qu'elles viennent boire. J'ai ^{relevé} de jupes.

Il me les montre. Les griffes sont tremblantes
beaucoup, l'une et l'autre. Mais la bête ne veut pas.
On verra au nuit, l'après-midi au coucher de la lune.
Et elle nous paraît étonnée. On se tint cri.

— Je n'ai pas vu, Pascalit, affirma Gatzgo.
J'ai entendu son pas.

— Et moi, Gatzgo, j'ai vu ses yeux et ses
Nous ne nous méfions pas, cette nuit-là.
Mais il y avait quelque chose. Certes on y voyait mal,
mais il est certain qu'une femme se meurt, au lieu
de nous, au coucher de la lune. Elle apparaît
et disparaît mystérieusement.

Si je n'avais pas vu réellement ses yeux et
ses oreilles, j'aurais cru, du moins croyais-je l'avoir
vu, ce qui me permettait d'ignorer, en matière de
sorcellerie :

— Gatzgo, cette bête est un monstre.

Une fois revenu dans notre baraque nous en
discutâmes longtemps. Il prit corps. On lui fit

des faits, une queue terrible, ~~et une~~ ^{une queue?}

Je ne sais. ~~Et les bêtes~~, l'autre à cause de
leurs deux bêtes... Car c'était forcément un comédien.

— Pourtant, Gatzgo, on n'a pas vu ^{brille} ses yeux?

— Il les fermait, ~~mais pour Pascalit~~ ^{mais}
pour Pascalit. Il les fermait tout bonnement pour nous faire
une peur.

— Tu vois, Gatzgo? demandai-je, alléché par
le Gatzgo ~~il n'a pas de~~ ^{protector}
cette terrible aventure.

Et Gatzgo, s'il en tenait :

— Pascalit, ces animaux-là, c'est pourri
de malice.

J'en étais sûr et ravi de bonheur.

On discute longtemps, même pour établir plus
clairement la nature, le ~~comportement~~ ^{comportement} et le nom de la
bête. On ne voulait ni le chien, ni le loup. Du
moment qu'on tenait ~~un monstre~~ ^{un}
on n'allait pas le traquer soigneusement contre ces
animaux connus de tout le monde. Comme on
n'arrivait pas à l'identifier, Gatzgo eut une
idée, qui ~~me~~ ^{me} me vint à l'esprit : ~~avec bien l'impression~~

— C'est un Rocal, affirma-t-il. On les appelle
~~comme ça~~ un Rocal. Il y a des Rocals dans la forêt.

Voilà tout, Pascalet. Tu as vu un Rocal.---

Rien de plus simple.....

Rien en effet n'était plus simple. Cette bête
était un Rocal, et même un énorme Rocal, de la
taille d'un âne; un Rocal dangereux, par
conséquent; et de plus un Rocal errant, un
militaire, un de ces Rocals susceptibles, qu'un
rien irrité et qui font ses mors d'un bout
prodigieux, le bout bien connu du Rocal,
qui défend le bout de la queue; et ce Rocal,
évidemment devant ravager cette lande, où
ne vivait pas une bête, où ne poussait pas une
plante. Car le Rocal hante la solitude,
régner sur le désert, et, quand il prend
de l'âge, il devient d'une telle ferocité que
même le taureau de combat et le buffle
prennent la fuite devant lui. On ne chasse pas
le Rocal. Car la chair du Rocal est sûre comme
un; et le Rocal blessé est un adversaire
terrible. Le Rocal n'ayant que le vent, ou le
courant mal. ~~mais~~ D'ailleurs, dans
nos pays, le Rocal devient rare. Bientôt il n'en
restera plus. Nos voisins en ont de derniers Rocals.
~~de~~ de notre époque. Et nous ~~en~~ en

Et nous en restons pantelants de plaisir à
s'effrayer.

Le gatzgo! déclaré - je, exalté par la grandeur de
l'aventure, et fait retour à l'effrayer.

Gatzgo apprenant une proposition.

Le nuit triomphante, au retour de l'effrayer
mais on se porta sur un arbre.

- Le Rocal ne frappe pas, mais il salue Gatzgo,
qui le connaissait mieux que moi, certainement.

Nous restâmes perchés sur la branche
maitresse d'un ormeau, pendant le reste de la nuit.

Mais le Rocal ne revint pas.

- Il nous a évités, me dit Gatzgo.

Car le Rocal, chaque nuit, a un flair
extraordinaire.

ve. Dix heures de nuit

Cette fois je ferai vraiment de feu.
~~Je ferai, cette fois, vraiment de feu.~~

Mais comme quelq'un dit, il était tard, je
me couchais ^{trépidant} sur cette gazze, qui, plus
brave que moi, surveille jusqu'à l'aube le rivage.

Mais deux jours après, il nous fit un fier
feu. Vers dix heures du soir, on entendit un vacarme
de bois cassés sans le boquetage du rivage. La bousaille
tremblait, les branches éclataient de tous côtés. De
bruits profonds semblaient l'eau. Puis la tête
rien alla ~~en profondeur au feu.~~ ~~faiblement~~ souffle,
siffle, grogne, s'ébranle.

— Il se bat, l'écrit, me chuchote gazze, qui
s'était approché de moi, ~~Et soudain me~~
~~se rassemble, au pied de la banque.~~
Et d'un coup de...

2

Mais deux jours après, il nous fit un fier peur.

Vers dix heures, du soir, on entendit un vacarme de bris cassés dans les boutiques du rivage. La brasserie tremblait, les banquettes s'élevaient de trois parts.

De brutaux piétements troublaient l'eau. Puis la bête souffla, remufla, grogna, remufla s'ébroua.

- Il a baigné, Pascalit, une chuchote Gatzgo, qui s'était rapproché de nous en rampant au fond de la banque. Et surtout, Pascalit, un long ps. - A dit qu'il n'y a.

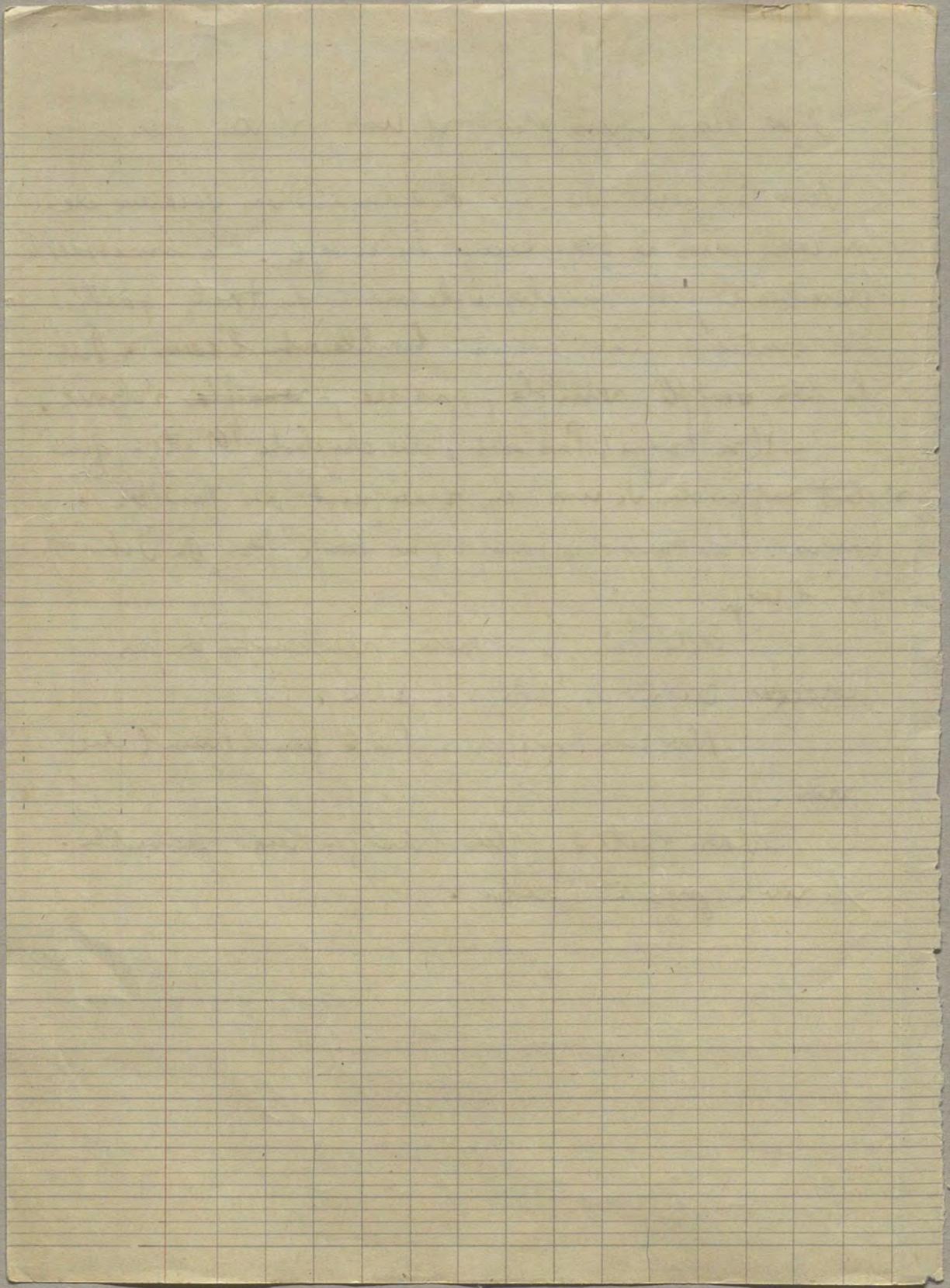
Cette fois, j'ai peur réellement de peur.

~~Mais~~ depuis la bête s'en alla.

Mais nos trélines. Sur à peu le moment une nuit.

Mais Gatzgo, plus brave que nous, sauta le rivage jusqu'à l'arbre.





restins fautelants ~~de flais et d'effort~~,
de flais et d'effort.

- Rencantes ou Recel, c'est un chauce,
affirmant gravent Yato. On se recoute pas un
recel, ~~pas sa vie, comme de recoute une~~
comme un âne, ou comme un chien.....

~~Et, son avis gravant,~~

c'était bien un avis. Même qu

Yébre, même une tapis, ~~même un~~
sans de nombreux autres traits. Et

Et Popupai emergence - un retabuaiz
- l'iffit, mais un arbre,

- Il faut etner - l'iffit, d'iclarai-ji, en
trouillant, sur feu, mais



TABLE D'ADDITION

Le signe de l'Addition est : +

1 et 1 font 2	4 et 1 font 5	7 et 1 font 8
1 - 2 - 3	4 - 2 - 6	7 - 2 - 9
1 - 3 - 4	4 - 3 - 7	7 - 3 - 10
1 - 4 - 5	4 - 4 - 8	7 - 4 - 11
1 - 5 - 6	4 - 5 - 9	7 - 5 - 12
1 - 6 - 7	4 - 6 - 10	7 - 6 - 13
1 - 7 - 8	4 - 7 - 11	7 - 7 - 14
1 - 8 - 9	4 - 8 - 12	7 - 8 - 15
1 - 9 - 10	4 - 9 - 13	7 - 9 - 16
1 - 10 - 11	4 - 10 - 14	7 - 10 - 17
2 et 1 font 3	5 et 1 font 6	8 et 1 font 9
2 - 2 - 4	5 - 2 - 7	8 - 2 - 10
2 - 3 - 5	5 - 3 - 8	8 - 3 - 11
2 - 4 - 6	5 - 4 - 9	8 - 4 - 12
2 - 5 - 7	5 - 5 - 10	8 - 5 - 13
2 - 6 - 8	5 - 6 - 11	8 - 6 - 14
2 - 7 - 9	5 - 7 - 12	8 - 7 - 15
2 - 8 - 10	5 - 8 - 13	8 - 8 - 16
2 - 9 - 11	5 - 9 - 14	8 - 9 - 17
2 - 10 - 12	5 - 10 - 15	8 - 10 - 18
3 et 1 font 4	6 et 1 font 7	9 et 1 font 10
3 - 2 - 5	6 - 2 - 8	9 - 2 - 11
3 - 3 - 6	6 - 3 - 9	9 - 3 - 12
3 - 4 - 7	6 - 4 - 10	9 - 4 - 13
3 - 5 - 8	6 - 5 - 11	9 - 5 - 14
3 - 6 - 9	6 - 6 - 12	9 - 6 - 15
3 - 7 - 10	6 - 7 - 13	9 - 7 - 16
3 - 8 - 11	6 - 8 - 14	9 - 8 - 17
3 - 9 - 12	6 - 9 - 15	9 - 9 - 18
3 - 10 - 13	6 - 10 - 16	9 - 10 - 19

TABLE DE MULTIPLICATION

Le signe de la Multiplication est : X

1 fois 1 font 1	4 fois 1 font 4	7 fois 1 font 7
1 - 2 - 2	4 - 2 - 8	7 - 2 - 14
1 - 3 - 3	4 - 3 - 12	7 - 3 - 21
1 - 4 - 4	4 - 4 - 16	7 - 4 - 28
1 - 5 - 5	4 - 5 - 20	7 - 5 - 35
1 - 6 - 6	4 - 6 - 24	7 - 6 - 42
1 - 7 - 7	4 - 7 - 28	7 - 7 - 49
1 - 8 - 8	4 - 8 - 32	7 - 8 - 56
1 - 9 - 9	4 - 9 - 36	7 - 9 - 63
1 - 10 - 10	4 - 10 - 40	7 - 10 - 70
2 fois 1 font 2	5 fois 1 font 5	8 fois 1 font 8
2 - 2 - 4	5 - 2 - 10	8 - 2 - 16
2 - 3 - 6	5 - 3 - 15	8 - 3 - 24
2 - 4 - 8	5 - 4 - 20	8 - 4 - 32
2 - 5 - 10	5 - 5 - 25	8 - 5 - 40
2 - 6 - 12	5 - 6 - 30	8 - 6 - 48
2 - 7 - 14	5 - 7 - 35	8 - 7 - 56
2 - 8 - 16	5 - 8 - 40	8 - 8 - 64
2 - 9 - 18	5 - 9 - 45	8 - 9 - 72
2 - 10 - 20	5 - 10 - 50	8 - 10 - 80
3 fois 1 font 3	6 fois 1 font 6	9 fois 1 font 9
3 - 2 - 6	6 - 2 - 12	9 - 2 - 18
3 - 3 - 9	6 - 3 - 18	9 - 3 - 27
3 - 4 - 12	6 - 4 - 24	9 - 4 - 36
3 - 5 - 15	6 - 5 - 30	9 - 5 - 45
3 - 6 - 18	6 - 6 - 36	9 - 6 - 54
3 - 7 - 21	6 - 7 - 42	9 - 7 - 63
3 - 8 - 24	6 - 8 - 48	9 - 8 - 72
3 - 9 - 27	6 - 9 - 54	9 - 9 - 81
3 - 10 - 30	6 - 10 - 60	9 - 10 - 90

TABLE DE SOUSTRACTION

Le signe de la Soustraction est : -

1 de 2 reste 1	4 de 5 reste 1	7 de 8 reste 1
1 - 3 - 2	4 - 6 - 2	7 - 9 - 2
1 - 4 - 3	4 - 7 - 3	7 - 10 - 3
1 - 5 - 4	4 - 8 - 4	7 - 11 - 4
1 - 6 - 5	4 - 9 - 5	7 - 12 - 5
1 - 7 - 6	4 - 10 - 6	7 - 13 - 6
1 - 8 - 7	4 - 11 - 7	7 - 14 - 7
1 - 9 - 8	4 - 12 - 8	7 - 15 - 8
1 - 10 - 9	4 - 13 - 9	7 - 16 - 9
1 - 11 - 10	4 - 14 - 10	7 - 17 - 10
2 de 3 reste 1	5 de 6 reste 1	8 de 9 reste 1
2 - 4 - 2	5 - 7 - 2	8 - 10 - 2
2 - 5 - 3	5 - 8 - 3	8 - 11 - 3
2 - 6 - 4	5 - 9 - 4	8 - 12 - 4
2 - 7 - 5	5 - 10 - 5	8 - 13 - 5
2 - 8 - 6	5 - 11 - 6	8 - 14 - 6
2 - 9 - 7	5 - 12 - 7	8 - 15 - 7
2 - 10 - 8	5 - 13 - 8	8 - 16 - 8
2 - 11 - 9	5 - 14 - 9	8 - 17 - 9
2 - 12 - 10	5 - 15 - 10	8 - 18 - 10
3 de 4 reste 1	6 de 7 reste 1	9 de 10 reste 1
3 - 5 - 2	6 - 8 - 2	9 - 11 - 2
3 - 6 - 3	6 - 9 - 3	9 - 12 - 3
3 - 7 - 4	6 - 10 - 4	9 - 13 - 4
3 - 8 - 5	6 - 11 - 5	9 - 14 - 5
3 - 9 - 6	6 - 12 - 6	9 - 15 - 6
3 - 10 - 7	6 - 13 - 7	9 - 16 - 7
3 - 11 - 8	6 - 14 - 8	9 - 17 - 8
3 - 12 - 9	6 - 15 - 9	9 - 18 - 9
3 - 13 - 10	6 - 16 - 10	9 - 19 - 10

TABLE DE DIVISION

Le signe de la Division est : :

1 en 1 est 1 fois	4 en 4 est 1 fois	7 en 7 est 1 fois
1 - 1 - 1	4 - 4 - 1	7 - 7 - 1
1 - 2 - 2	4 - 8 - 2	7 - 14 - 2
1 - 3 - 3	4 - 12 - 3	7 - 21 - 3
1 - 4 - 4	4 - 16 - 4	7 - 28 - 4
1 - 5 - 5	4 - 20 - 5	7 - 35 - 5
1 - 6 - 6	4 - 24 - 6	7 - 42 - 6
1 - 7 - 7	4 - 28 - 7	7 - 49 - 7
1 - 8 - 8	4 - 32 - 8	7 - 56 - 8
1 - 9 - 9	4 - 36 - 9	7 - 63 - 9
1 - 10 - 10	4 - 40 - 10	7 - 70 - 10
2 en 2 est 1 fois	5 en 5 est 1 fois	8 en 8 est 1 fois
2 - 2 - 1	5 - 5 - 1	8 - 8 - 1
2 - 4 - 2	5 - 10 - 2	8 - 16 - 2
2 - 6 - 3	5 - 15 - 3	8 - 24 - 3
2 - 8 - 4	5 - 20 - 4	8 - 32 - 4
2 - 10 - 5	5 - 25 - 5	8 - 40 - 5
2 - 12 - 6	5 - 30 - 6	8 - 48 - 6
2 - 14 - 7	5 - 35 - 7	8 - 56 - 7
2 - 16 - 8	5 - 40 - 8	8 - 64 - 8
2 - 18 - 9	5 - 45 - 9	8 - 72 - 9
2 - 20 - 10	5 - 50 - 10	8 - 80 - 10
3 en 3 est 1 fois	6 en 6 est 1 fois	9 en 9 est 1 fois
3 - 3 - 1	6 - 6 - 1	9 - 9 - 1
3 - 6 - 2	6 - 12 - 2	9 - 18 - 2
3 - 9 - 3	6 - 18 - 3	9 - 27 - 3
3 - 12 - 4	6 - 24 - 4	9 - 36 - 4
3 - 15 - 5	6 - 30 - 5	9 - 45 - 5
3 - 18 - 6	6 - 36 - 6	9 - 54 - 6
3 - 21 - 7	6 - 42 - 7	9 - 63 - 7
3 - 24 - 8	6 - 48 - 8	9 - 72 - 8
3 - 27 - 9	6 - 54 - 9	9 - 81 - 9
3 - 30 - 10	6 - 60 - 10	9 - 90 - 10



III

Mektoub

L'orient
et la
occident



A dater de ce jour. ~~Il~~ l'inquiétude nous
saisit. C'était un sentiment bizarre : nous
commençons à craindre d'avoir vraiment peur.
Car le vacarme de la nuit, nos l'ins entendus,
de nos propres oreilles. Il n'avait rien d'imaginaire.
Un animal était venu troubler la paix de la
étroite où nous passons que, sauf le farouche
rival, nulle bête ne hantait.

Nous affirmions bien, si est vrai, que ce
visitateur inconnu ne pouvait être qu'un chacal, mais
finalement nous n'en savions rien. Et si ce n'était
pas un chacal ?... C'était simplement une
vraie bête ?

- Il vaut mieux changer de camp, l'escabeau,
cassida, ~~gatzos~~, gatzos.

vers le sud on apparaît distinctement.
D'abord nos fines dans le cloch une escalade brève.
On y embarque un fagot de bois sec et notre
feu, qui a depuis réchauffé dans un pot
de terre. Le pot fut placé sur un banc, dans
le fond de la loge.

Après quoi, ayant salué notre ancienne demeure ^{dernière} ~~retrouvée~~

Je dormis mal. Car la nuit fut houleuse.
Sur le rythme de ces heup' traups, & force de se
faire au piedscant par percussif comme le vibration
sonore d'une né s'adaptable : des bruits vagues
ou des murmurs, plus loin un murmure, peut-être
un pas hétéro sur la grève, ~~ou~~ le souffle d'un
étouffable, et, sur le murir des eaux calmes,
le mouvement mystérieux des eaux sèches...

Quelqu'un vint sur le rivage. Il était
peut-être réveillé. J'appris l'entendre, comme un,
~~ou~~ très distinctement, de côté de la falaise.....

Le lendemain, nous visitâmes l'île.

Un chemin moussu y menait. ~~Il~~
~~menait~~ à la chapelle. On y accédait par un passage bas.
La brée et les fougères de s'aligner avaient sur le fagot
de pierre tendre. L'air offrait un ^{vieux} ~~air~~ ~~de~~
par les lichens et le long travail du soleil.

Au dessus de la porte on avait creusé une niche au
de tenant une petite Vierge de plâtre alorie. Les couleurs en
étaient parties. On devinait ^{un peu} ~~le~~ ~~de~~ ~~voir~~ ~~sur~~ ~~le~~ ~~rocher~~
~~de~~ ~~la~~ ~~chapelle~~ ~~une~~ ~~inscription~~ ~~en~~ ~~lettres~~
bleues, ~~de~~ ~~la~~ ~~chapelle~~ ~~entourant~~ ~~le~~ ~~modeste~~ ~~usage~~.

~~Elle~~ Elle était le nom de la chapelle, un beau
nom :

Notre-Dame des-eaux-Sommales

La ^{spécimen} ~~chapelle~~ ^{et} ~~était~~ ^{trouvait} ~~à~~ ~~l'entrée~~
des pentes, ~~au~~ ~~voisin~~ ~~de~~ ~~deux~~ ~~petits~~ ~~chaudoirs~~ ~~de~~
flamb. ~~et~~ Une croix ~~de~~ ~~roseaux~~ se dressait
sur le tabernacle. Contre les murs badigeonnés de chaux
restait encore suspendue une ~~triste~~ guirlande
détruite de juncs et d'oreilles rouges. L'air sentait l'humidité.

Nos sœurs ~~de~~ de la chapelle, par
la face de l'île. ~~Il~~ ~~avait~~ ~~de~~ ~~quelques~~ ~~arbres~~
Arbres enfoncés sous de durs et herbe haute et
où poussaient quelques fleurs de veronique. Les arbres
encermaient étroitement la chapelle et les deux
fontaines. ~~Le~~ ~~canal~~ ~~baaignait~~ ~~le~~ ~~piéd~~ ~~de~~
~~deux~~ ~~arbres~~ ~~tant~~ ~~l'île~~ ~~était~~ ~~petite~~, et leurs
formes s'écoulaient en s'y reflétant.

Les eaux baaignaient ^{antiques} les racines de ces arbres tant
l'île était petite ; et leurs formes s'écoulaient, en s'y
reflétant, les assombrissant.

Après l'île, nous explorâmes ~~la~~ la falaise de la
chapelle de chaux, ^{vieux} mais sans voir presque

deux, l'arrière pays. Le land y finissait. Remuant
une foule maudite, des hautes de genêts ~~blancs~~, de
cypres, de houx épineux, s'élevaient vers le dos
monelme d'une colline où s'avancient ~~de~~ ^{une foule} de
pins. [Ces une âme. ~~Malheureusement~~ Pas une
maison. Des bœuf, un épaves. Il pleuvait, mouillé.

Je dis :

- Ce pays, ^{est tout} Gatzgo, ~~est fait pour~~

Gatzgo me dit :

- Tu as raison. Ce n'est pas un pays comme
les autres. Il y a des âmes.

Et moi, je lui demandai :

- Qui te l'a dit ?

Il murmura :

- Tu a bien entendu, comme moi, cette nuit ?
Ce remuement... Il a vu venir une.

Je lui dis :

- Ça c'est vrai, j'ai entendu. Et tu sais ce que
c'est, une âme ?

- Non, Pascalot. Mais on peut voir. On le
voit... cette nuit, elle venait probablement.

Ma course battait.

Gatzgo continua :

- Vers six heures, le lune trouble. Il fait noir. Il y a
un grand ton au pied de la falaise. On s'y embouque.
y'arrivés par. Il le devina tout de suite :

- Pascalot, me dit-il, il faut voir ça. On est de
bonne heure.

Et comme je me taisais, il ajouta :

- On ne va que pas pour rien... Reste à tu
veux... ~~Malheureusement~~ pas y'irai seul.

J'avais honte ; mais une peur devenait si forte
que je répondis : Gatzgo :

- ~~Le~~ Ce que tu fais est défendu : on est puni.
Et l'histoire de l'épave ; et j'irai à six heures
et jusqu'à la

disparition de la lune, et de tout.

Alors, il se débattit, vint se vêtir
sur sa tête, glissa dans l'eau, nagea vers la
falaise. Je le vis qui ^{bruyait} ~~remuait~~ sur le rivage.
Il se débattait sans bruit. Puis il disparut.

La boue reposait tout près de l'île. On
n'irait pas, on ne pouvait pas l'apercevoir. L'ombre des arbres
le couvrait.

Je m'étais installé au banc de pierre.

~~Je voulais~~ De là je pouvais commodément surveiller
le voyage. ~~Par~~

Rien n'y bougeait.
L'attente fut longue, mais je n'avais pas eu
de sommeil. Je voulais, moi aussi, même de loin, voir
quelque chose. L'âme se manifesta vers minuit.
Elle marcha ^{de long en} vers moi, c'était un haïm de descente
sur le grès. Elle m'y apparut, comme une petite
blancheur. Cette blancheur eut un moment, puis
s'évapora de l'eau.

C'est alors que je perdis le tête. Je détachai la
barque de mouillage, et tout doucement je la perdis. Je
la perdis. Elle m'indiqua et se mit à glisser ~~abandonnée~~
~~sur~~ sur l'eau noire. Elle fut si vite perdue. Je
que l'âme ne me verra pas. ^{c'est impossible.} Si je l'aperçois, c'est qu'elle
est blanche... ~~Malgré~~ Malgré cette blancheur, je n'arrivai
pas à la distinguer. Était-elle une femme? J'avancas
cependant vers elle, mais, immobile sur le grès, elle
n'était toujours qu'une tache dans l'ombre. Sur
l'ombre de cette même ombre, sans doute en un
voyant elle ^{lentement} ~~paraissait~~ paraissait. Soudain elle passa un
toje ou : je devais deviner pas de voyage.
Je l'attendis qui s'écoula : « O un Dieu !

~~Je fus~~ ^{Je fus} ~~une~~ une âme ! ~~Je~~ Je suis ton âme, Dieu
près pour une âme ; mais retournant vers l'âme.
Je demandai ~~à l'âme~~ :
- Et toi, comment t'appelles-tu ?

L'âme s'écoula. Mais Gatzgo, bardi, s'écoula
hors de son trou, le dit au vol.
- Je le vois, me dit-il. C'est un fils ! ~~à~~
bi pour exemple !
La barque arriva vers le père. ~~Je~~ Je rejoignis Gatzgo.

Il tenait la fille par les poignets. Elle ne
se débattait pas. Elle paraissait de votre âge ; mais
on le voyait mal.

- Que fais-tu là ? Qui es-tu ? Où est ta
mère ?

Gatzgo l'accablait de questions. Elle se
taisait, mais ne semblait pas avoir ~~elle~~ peur de
rien.

- On ne te fera pas de mal, lui avança Gatzgo,
s'il en tenait.

Et il lui lâcha les poignets, alors
elle me dit :

- Je vous connais. C'est vous qui êtes arrivé

sur le bas vent, il y a un peu de pluie. On
vous cherche dans les villages...

E Je fus chez Siffra. Les Gatzos, elle,
demanda :

Vrai - Vrai? ou vous cherchez? Et qui?

- Chez nous, ^{à Pierromie} le garde-champêtre...

- Et comment il vous cherche, dis?

- Il m'a vu dans le bois. ^{à Pierromie} Il m'a vu ^{à Pierromie} il m'a vu ^{à Pierromie} il m'a vu
depuis quatre jours... Tout le monde est au
courant.

- Plus vous pouvez donner, tranquille. Toi,
tu ne dis rien?

- Non, je ne dis rien, répondit le filleul. Mais
il y en a un autre qui vous cherche. Et celui-là il est
bien capable de vous trouver.

Cette fois, Gatzos, ~~parlait~~ s'impréca :

- Comment est-il?

- Un grand, sec, le feu noir. Mais venant
par le ruisseau sur une rive bord de boue.

Je ~~peux~~ peurs avec terreux :

- C'est bon fait, nos sœurs ~~peux~~!

Le filleul continua :

- Mais là depuis ^{hier soir} le matin. On l'a vu arriver au
même temps que les autres.

- Quel pantin? demanda Gatzos.
- Sa voix tremblait.

- Le petit théâtre. Demain il va jouer sur
l'œuvre. Il en fera un sur les ans, il joue le vent,
après d'unes. Ce n'est pas mieux le mieux qui n'est.
L'un d'eux les fus étaient jeunes. Cette année
il n'y a qu'un vieux, tout seul.

Allez le voir. Gatzos, ~~parlait~~ était
L'autre elle dit: lui aussi, le troisième.

- Il faut que j'aille, dit-elle, ~~adieu~~.

~~Gatzos était de sa place :
il n'avait rien dit depuis...~~

~~La voix était devenue douce. Le filleul répondit :~~

~~Je suis un petit animal de la baronne,
les autres sont partis depuis longtemps. Le sur deux vint.
Ils m'ont laissé avec le séquent, qui dirait le
raison. Mais elle dit qu'il vous venait un
de ces jours. Je l'ai vu bien.~~

E

~~Allez le voir, dit-elle, le troisième.
C'est une étrange ment, la plus belle maison
du village de Pierromie.~~

Nous la reconduisîmes jusqu'au bois. Elle
nous précéda. Ses yeux, paraient la nuit aussi
bien que ceux de Gatzgo. A l'entrée du bois, on
ne fit de bruit.

Sur les arbres l'obscurité était si noire que
Gatzgo s'étonna, lui-même, que la petite n'eût
pas peur.

- Pourquoi vois-tu, la nuit, au bord de l'eau?
demanda-t-elle.

Elle répondit simplement:

- J'ai vu devant moi le vent.

On l'interrogea encore. Elle répondit doucement:

Elle habitait ^{un} mas, ~~elle habitait~~ avec
une vieille servante. Les maîtres, vieux aussi, grand
père Saturnin, grand oncle Saturnin, étaient
morts. Ils avaient eue un petit fils, un
garçon de dix ans, très bon de lui. Dans un pays
lointain. Dieu seul savait pourquoi. Et ils y étaient
très, naturellement. Plus elle venait en
cabanon, la nuit, près Notre-Dame. Ils étaient de
les faire retourner vite, car au village tout le
monde les regardait.

Comme elle se taisait, Gatzgo l'interrogea encore,
en insistant. Il avait une voix si ^{grave} ~~grave~~ qu'à
la fin elle parla.

Les parents étaient morts. On l'avait
recueillie toute petite. Elle servait dix de bonnes gens,
grand père Saturnin, grand oncle Saturnin.
Lorsqu'ils vivaient qu'un petit fils, Constantin,
âgé de dix ans. Un beau jour, les trois étaient
morts sans faire un long voyage. Et l'avait
laissé seule à la maison, avec une vieille
servante qui mourut toujours. On disait qu'ils
vivaient très bon. Dans un pays très. Dieu
seul savait pourquoi. Et les naturellement
eux aussi. Ils étaient, eux aussi, devenus
très. Mais ils n'étaient plus ^{si} ~~si~~. Plus en
cabanon, la nuit, elle venait près Notre-
-Dame. De ceux de les anciens du village
ou tout le monde les regardait.

Cette histoire nous troubla beaucoup.
La petite, en la racontant à l'habitude elle-même
à la fin elle pleurait.

^à
Gatzo lui dit :

- Comment t'appelles-tu, petits ?

~~Elle se pencha.~~ Elle répondit :

- Hyacinthe.

Et continua : fleurs.

A ce moment ~~elle~~ a entendu un pas dans le froc de
gris. Un seul de pas, un pas d'animal.

Effrayé, je dis :

- C'est la bête ! le chacal !

Le petit dit :

- Pas de doute c'est une âme. Il vient au church.

On vit une ombre. Saluti sortit de ténèbres épaisses.

Le petit l'appela : « Approche, Culotte, mon ~~beau~~.

Tout d'un coup, bien doucement. Il ne faut
plus leur faire peur, cette fois-ci... »

L'âme vint ~~et~~ c'était ~~elle~~ ^{elle} ~~elle~~ ^{elle}
merveilleuse manière. (Culotte était son nom).

- C'est l'âme enchantée du pays, mes
dit Hyacinthe.

Tout-à-coup, elle.

Tout à coup, elle devant tout :

- Demain, je ne reviens pas. ~~Le petit~~
~~dit~~ Je reviens voir le petit théâtre. Il jouera

pour les enfants, sur le feu du village ; ^{il y a de la lune,}
tous les nuits. ~~à travers les~~

Gatzo et moi, nous nous taisions.

Alors elle enfonce la tête, et tous
deux s'enfoncent dans le bois ^{le plus naturellement}
du monde !

★ ★ ★

Le lendemain, la journée traîne en longueur.
On fleur sous l'air. Le jour présente, tout nous
occupait : un oiseau, une mouche, une feuille,
un papillon. Maintenant, sous voile, nous
étions désemparés, Gatzo se tenant à l'écart. Il
ne répondait à rien. De nouveau il avait ce
visage fermé que je n'aurais pas. Son air absent
nous séparait. Je me sentais seul. Le cœur gros, je
m'absorbais dans le silence.

~~Comme~~ Vers la fin de l'après-midi, j'ai y très
plus. La lampe était plus vieillie, sur le
falain. Je suis parti à l'heure et j'ai ~~participé~~
dans le bois ^{en promenade.}

Sur le chêne, il faisait très chaud, mais
la lumière y était belle et de petits insectes
nous, nullement effrayés, m'observaient de haut
de leur branche avec extraordinaire attention.

Leur aridité me donna du plaisir et, insou-
venant comme les âges, j'oubliai un
bragim en marchant dans le bois, où familiè-
rement arçalaient l'arbre en ombre des branches
blanches et de l'ombre d'or aux ailes noires.

Plus haut, sur le feuillage, d'autres oiseaux
chantaient. Comme le bois finissait vers le haut
collines, je donnai bientôt une bonne étendue
des yeux. Plus je m'arrêtais et m'arrêtais sur
un pin.

Sur le couchant, mais un peu, la rivière
reparaissait, toute brillante, ~~allant~~. Sur un
grand hêtre, deux ^{petits} hommes lentement j'échalaient
à l'épave. A un point les deux vers et de grands
pinèdes éclairaient le contour des ^{premières} collines.
Le soir tombant, il se creusait, dans
les collines, des vilonnements blancs et des ravins
noirs, cependant que les manèges restaient
noirâtres.

Depuis un épaulement, on
apercevait un bout de village : cinq ou six
maisons, une tour, un petit clocher. Derrière
le clocher, trois ou quatre fumées s'élevaient

dans l'air. Là devant, à côté le plus grand
de village. On voyait, à mi-côte des collines,
le sentier qui y menait. Le camp feu était
dehors, mais un âne marchait sur le sentier.
Un âne tout seul, sans âtre, et n'en suivant
pas mieux, exactement, le tracé de la sente. Il
portait deux cruppes; et avançait, à petits pas, d'un
air parfaitement ravi. Dans une direction.

« ~~Oh~~, me dis-je, ^{selon l'habitude} c'est l'âne
d'Argentan. ~~Et~~... je vas le voir... »

Je m'attendis, le cœur battant. Mais l'âne
tout à coup prit des dents et il disparut
dans une pinède.

Presque aussitôt le soir commença
à tomber. Je ne m'en aperçus pas tout d'abord.
Quand ~~je~~ ^{je} ~~me~~ ^{me} ~~re~~ ^{re} ~~ven~~ ^{ven} ~~is~~ ^{is} ~~à~~ ^à ~~moi~~ ^{moi} il faisait déjà assez sombre
et je retrouvai en tête un mouillage.

La buque était toujours là, mais
Gatys avait disparu.

LE MONTEUR D'AMER

Et pour toujours.

J'en eus ^{aussitôt} ~~immédiatement~~ le sentiment net
mais je ne voulais pas y croire. C'est pour rien j'attendais.
« Il va venir, ne disais-je, sans grand espoir. La fin
allait frapper, pas d'un trait à la fin. J'ai eu tout de la
laisser seul. C'est comme ça. » ^{mais comme} ~~solitaire~~ il ne venait
pas. ~~Je~~ je n'ai pas perdu ^{pour} l'air en son retour. ^{Pour me rassurer}
je redoublais d'espérance. Cela d'ailleurs ne me
servait de rien, car je savais bien qu'il était parti.....

Tout me disait que j'étais seul : les héris
et leurs cris, les camps et leur silence..... Tout. La petite
personnelle toute ~~solitaire~~ qui vivait à la pointe
d'une lagune ^{solitaire} dans ~~un~~ ^{un} ~~trou~~ ^{trou} de rochers. Seul aussi était
seul. Et la bulotte à grosse tête qui se cachait dans
le feuillage d'un énorme papier, sur l'autre rive.

Elle se plaignait régulièrement à une bulotte plus proche
qui habitait dans un arbre juste au milieu de l'île. Cette
habitation du arbre répondait avec patience et beaucoup de
mélancolie à sa douloureuse compagne ; et la conversation,
le cri des oiseaux traversait seulement le trou
solitaire.

Si nul bruit venait de ~~leur~~ ^{leur} ~~camp~~ ^{camp}, parfaitement
silencieux, ne l'assurait un coup. C'est que le
trou, en parlant par leur silence. Ils se taisaient :

Ainsi je comprenais une solitude.

Puis, un jour, je fus, mais je pensais que les gens
s'avaient été observés et affaiblis en ces lieux. ~~Et~~
il me restait que des craintes. Je n'appréhendais que
des peurs vagues : le bruit, une ombre, un rien
qui suffirait.....

Un jour ~~un~~ la lune se leva une trentaine de
plus grande. A son clarté, quand je vis l'étendue
des champs, je devins l'immensité de ma
solitude. J'étais si seul qu'en moi j'aurais
j'appellai Jotzo ; mais son son ne sortit de
ma bouche, tout je craignais, dans ce silence et
ce désert la nuit, que le bruit de son
voix ne retentit.....

« Il est au village, j'en suis sûr. Je n'ai rien
à lui dire ^{à l'aller} ^{rien}..... »

Car s'il est seul, sur le toit et ce lieu sauvage
m'épouvantait moins que de penser à la tristesse de
Jotzo. Il avait bien, en partant, l'air d'être le plus
heule de ma vie. ~~Je~~ ^{Je} ~~ne~~ ^{ne} ~~le~~ ^{le} ~~trouvais~~ ^{trouvais}
beaucoup. Car j'aurais je ne retrouverais un
compagnon forestier ; un compagnon plus fort, plus
conscient, plus habile que moi. Et c'était mon premier
ami.

Un obscur pressentiment me donnait soudainement à craindre qu'il ne revint pas. Aussi, ^{me} ~~me~~ par le désespoir, je résolus de quitter ce village triste, où j'étais si seul, pour aller à la recherche.

Je supposais qu'il se trouvait dans un village, dont j'avais ~~quelques~~ ^{quelques} maisons, au milieu de celui-ci.

Je me rappelle le sentier où j'avais vu tomber l'âne.

Il me paraissait si près de l'atteindre, en traversant les chênes, que je me dirigeai dans une direction vers ce bois. Tout le chemin était illuminé par la pleine lune.

[Elle vivait beaucoup plus vite là : la clarté éclairait mon sentier et sa grande douceur m'éprouva un jour par enchantement. Car la lune exhalait les sons bien mieux que toute autre plainte. La lumière est si fine de nous... On la sent advenir, affectueuse et aux lueurs de printemps, son arrivée devient si tendre que toute la campagne s'attendait. Plus il y a de jours, par les enfants, qui s'éveillent la nuit, de plus charmant insouvenir. Par la fenêtre ouverte elle éclairait leurs chambres, et quand ils se redressaient, elle fournait à leur sommeil les plus beaux rêves.

Voici l'un des rêves que je fis, sans doute. Certes je n'étais pas endormi dans une chambre;

mais comment tout ce que j'ai fait, cette nuit-là, ce que j'ai vu, ce que j'ai vu entendre, eût-il pu se faire autrement, si je ne l'avais pas rencontré dans un rêve ?

Le bois de chênes tout entier baignait dans la clarté lunaire. A travers les feuillages verts, elle descendait en colonnes bleues. Les vieux arbres trempaient de toutes leurs branches dans ce bleu astral. Quand moi-même ^{j'arrivais} sortant de l'ombre, je me sentais dans un de ces blocs de clarté, je devenais subitement un petit corps pétrifié de lumière et de lune.

Je franchis le bois sans encombre, et aussitôt vint le sentier. Je ne le cherchai pas : il arriva lui-même, naturellement inévitable de lune. Et il fut aussitôt si familier que j'abandonnai à sa prévenante douceur. C'était un beau sentier de nuit, un de ces sentiers qui vous accompagnent, avec lesquels on peut parler, et qui vous font, tout le long du chemin, un tas de petits confidences. On y marche sans crainte, avec légèreté. Comme ils ont connus une grande innocence, ils ne sauraient vous tromper. Sur eux le temps ne compte plus.

et l'espace se fond amicalement dans le plaisir nocturne de la marche. On ne sait jamais, si on l'a vu, ou si on va, quand on est parti, à quelle heure on arrive; et d'ailleurs arrivent-on? Ces sentiers s'abouchaient pas, ou, ~~si par hasard~~ si vos quillants, c'est pour vos laings. Invenement dans un pays pas merveilleux encore...

Je le sais bien, moi qui vis par là, puisque mon sentier meq laissa. ~~Il semblait~~ Il semblait ^{qu'on l'avait mis} qu'il avait été mis sur le flanc de collines uniquement pour une machine dans le village le plus singulier du monde. Et encore tout ce du monde? ... A peine pouvait-on le croire, tant tout y paraissait improbable, irréel; et plusieurs fois, au cours de cette nuit étrange, je me suis dressé une tête naïve, que c'était là un lieu de féeries innocentes créé pour le plaisir des enfants rêvants ou fadaresques, juste sur les confins du paradis...

★ ★ ★

J'entraî dans le village par le haut. Les ruelles étaient deserts; les maisons paraissaient inhabitées. Et cependant elles sentaient encore le

^{Et d'ailleurs} Les gens

pain chaud et la soupe d'épautre. ~~Il n'y avait~~ ^{à peine} beaucoup venait d'en partir, ~~et d'ailleurs~~. ~~Et~~ Et maintenant ni bruit, ni lumière... ~~Il n'y avait~~ ~~pas~~ ~~de~~ ~~personne~~ ~~là~~. La chaise en, même, si l'organe ~~est~~ sur les lieux des villages, s'en étaient allés avec leurs maîtres. Les puits dormaient. ~~Il~~ Pas un chat. Il avait été épuisé ailleurs.

Je suivis la ruelle à pente, et, allant ainsi au hasard, de maison en maison, toujours dans le silence, soudain je débouchai sur une petite place. Sous tout le mystère m'apparut.

Le village était là, le village ^{en} entier, hommes et bêtes. Et il semblait attendre. Il semblait attendre avec confiance. C'était un village patient et de bonne foi. Cela ~~semblait~~ ^{sans doute aux gens} ~~semblait~~ ~~rien~~ qu'à ^{voir} ~~la~~ tête de gens. ~~Il n'y avait~~ ~~rien~~ ~~là~~ ~~de~~ ~~personne~~. Elles étaient vides et ~~parfois~~ ^{peu} et il y en avait quelques ruelles.

Le premier se tenait assis, gravement, sur un banc de bois. Au milieu tenait le curé. Le curé avait le face glabre et les cheveux raides et blancs. Il s'était endormi. Un énorme faux-cif

arrivé sortant de sa jaquette fine, et probablement
le faisait beaucoup, car il n'avait pas touché les
tête. Mais cependant il tint devant lui avec
une certaine patience, ce qui, en tout que nous,
lui donnait une grande dignité.

Devant sa immobilité, les autres restaient
immobiles. A sa droite, d'abord, le vieux vic. Par
habitude il avait les mains sur son ventre, et sa
grande figure rouge avait pris pour le cas échéant
un air de surveillance et de réprobation.

A côté de lui, le notaire, petit vieux, maigre
comme un clou, à la bouche reculée, se frottait le bout
du nez. Il avait pitié.

Le médecin ventru, en veste d'alpaga, coiffé
d'un casque de paille, essuyait son binocle d'un
mouchoir à carreaux, fort usé et usé.
C'était lui aussi un homme d'âge, le visage barbu
et impavide.

Immédiatement à la gauche de nous, le
gardien-champ, un ^{monnaillat}. Il semblait fort vieux
que ~~le monde~~ ; mais il portait barbe militaire,
et un galon d'argent entourait son képi.

Près de lui un vieillard à la large carrure squelette.
Ses yeux se couraient. Sur le poteau il était
un vaste éventail sa barbe blanche. ^{De temps à autre} Il
avait un grand nez charnu, ~~et~~ fort
brun clair, et, ^{dans} sans ^{nécessité} visage boucane,
ses yeux vifs ~~étaient~~ restaient immobiles.

C'était l'ancien Notaire, le glorieux du village.
Sous son épaule se cachait, brulé, mortel et
rageur, le petit bouliste. Sexagénaire et retraité,
il était le seul de la file qui n'eût pas toujours
de bons sentiments.

Tel était le banc des notables.

Derrière se groupaient les villageois.

D'abord les femmes, un tiers vides : ~~à~~ à droite,
toutes les grandes mères et, au centre, toutes les femmes
mariées. Les jeunes filles se ~~tenaient~~ : gauche
et ne cessaient pas de rire ou de chuchoter.

Derrière les femmes, les hommes, ~~et~~
debout, sur quatre rangs ~~se tenaient~~. Il y en avait de longs
et de courts, de mortels et de ravis. Mais
~~tous~~ la même expression de calme et de
puissance singulière modelait leurs visages.
Tous regardaient dans la même direction.

gros ^{bleus} papillons. Le jardinier était fort de la femme
et de son fils presque autant que de ses melons et de
ses pommes. C'est pourquoi il leur demandait de fréquenter
les petits jardins de village, et ils obéissaient.

Or vint qu'un beau jour passé un menu-
sieur très fatigué, un vieux mendiant ^{accablé par la} ~~passant~~ ^{faim}
et son fils. Une pêche pendait sur le chemin par
dessus la haie de cactus. Le mendiant le cueillit et

s'apprêta à le manger. Soudain l'ogueilleux jardinier apparut,
rouge de colère, et se jeta sur le mendiant, à savoir! Il
lui fit lâcher le fruit d'un coup de bâton. Le fruit tombe
sur le chemin et le mendiant s'en va, résigné, sans se plaindre.
On sache que c'était saint Théodore qui voyageait, en ce temps-là, pour ses
affaires, et à-t-elle par celles du Bon Dieu.

~~Mais alas vint le Bon Dieu, dans
une imitation extrême. On le voyait qui frondait
dans le ciel et il parlait du jardinier en
termes tels que toute l'assistance frémissait,
particulièrement les filles.~~

~~Saint Théodore à venir ne continuait
sa route sans rien dire de la colère du
Bon Dieu.~~

~~Et le voyageur parti incessamment, [Et, le Dieu
lui-même] ayant changé, le Bon Dieu arrivait sur un
nuage. Il manifestait au ciel le plus vive
imitation, et il parlait du jardinier en termes
tels que toute l'assistance frémissait de
~~sa peur~~, particulièrement les filles. Après quoi
il s'en allait ^{à son tour} frondant de nuages, et un
mouvement de tambour, derrière le théâtre, ~~annon-~~
~~çait son coup de tonnerre sa prochaine vengeance.~~
Imitait le tonnerre. Le Bon Dieu, irrité, allait
vers son saint.~~

~~Alors on revenait au jardin de la
terre. L'enfant grimpait. On le voyait courir
sans méfiance, et cependant, parti sur le pécher
qui de Théodore, une vieille sorcière le guettait avec
des yeux de bête. ~~Théodore~~ ~~Chadrasse~~
elle l'imitait. Elle avait ramassé le fruit
sur le chemin, ~~et l'avait~~ ~~lâché~~ ~~de la bouche~~
~~venant~~ ~~et~~ ~~frondait~~ ~~de sa~~ ~~la~~ ~~main~~.
bon de surprise. ~~Et~~ ~~quel~~ ~~beau~~ ~~fruit!~~ ~~L'enfant~~ ~~lâché~~
le fruit ~~sur~~ ~~le~~ ~~pois~~, rose ~~et~~ ~~terre~~. ~~Alors~~ ~~on~~ ~~prit~~ ~~de~~ ~~l'arbre~~
l'enfant passa le vie, le mange et tombe
éroulé. La sorcière soute ~~de~~ ~~joie~~, ~~et~~ ~~se~~
~~le~~ ~~rapporte~~ ~~le~~ ~~rapporte~~ ~~à~~ ~~lui~~ ~~et~~
~~il~~ ~~l'importe~~ ~~sur~~ ~~les~~ ~~airs~~.~~

De années passent - On voit un camp de
Bohémiens : c'est là que vit l'enfant. Il a beaucoup
frandi, mais il a perdu toute de mémoire. C'est
la sœur morte au prisonnier le fruit : et y
mendant il y a laissé tous les souvenirs : ainsi
n'a-t-il plus un bon sentiment. C'est maintenant
son père garmement de la tribu ~~Ullas~~ : il
marche, il joue, il triche, il vole, comme l'on
respire, et pour un rien il met la main à son cotte.
Tout le monde le craint.

Il les parents ? ^{depuis longtemps} Il les a oubliés, ^{parce qu'il a}
perdu la mémoire. Mais eux, à souvenirs toujours. Et
ils sont très malheureux. Les fruits ont beau frandi, aussi
~~qu'ils~~ qu'ils jadis, à profusion, sur tous les arbres, les
jardins ne font même plus à la récolte. Il a veillé ^{longs}
pendant ^{du soir au matin} ~~pendant~~ ~~pendant~~ ~~pendant~~ ~~pendant~~
son chapitre lui-même, fait de choses
blanches, et il n'a plus, dans le présent, une seule d'opinion
lui et la femme espèrent toujours. « Le petit
revient » dit-il. Et pour quel fruit
Et ils l'attendent.
Mais le fruit est-elle ouverte, une de plus,

non qu'il puisse rentrer dans la maison sans le
appeler.

Mais voilà-t-il pas qu'une nuit les Bohémiens
arrivent. Ils se cachent dans les bois.

Or le boy même un veup mendiant - est
venu demander l'aumône. Il avait faim, il avait soif.
Le jardinier s'est souvenu. Il lui a servi un sang
de pêche. Le mendiant n'a pas pu s'en passer et a
marché devant lui le veup. Puis il a dit au
jardinier : « Garde-le bien soigneusement au
chevet de ton lit, et prends patience. Un jour
quelqu'un le mangera » ~~parce qu'il~~ ~~pendant~~ a disparu.
C'était saint Théodore.

Le Bohémien s'est fait de cache dans le bois
terrible, ont vu le jardinier indigne. Et tous en
choeur ils se sont dit : « Le jardinier est riche. On
va le voler. » Le sort a désigné l'enfant habile au
vol.

Le lieu s'en va, la nuit tombe, le chomette
hurlule, et l'enfant se frappe dans l'oeil.
Il attend le veup, trouve le père, et un
tata, il cherche la femme. Mais les mains
ne remouvent que le vide... Cette troupe
maison, sans souci de veup, respire, en
pleine nuit, la porte grande ouverte.

Le mauvais jurement hôte, & traître.

Il avait cependant, par amour propre, mais il
à cheval, & par goût, il meurt de honte.
Soudain il découvre une chambre. Un vieil
homme y dort sur le dos. Une vieille
éclairée le figure. Elle se relève et dit, et, pris
de lui, à sa chevelure, sur une assiette, fente,
il y a une fiche tendue, futeuse, et point, on
deux dents, semble à il, ont à faire un mot.

L'esprit voleur tend le main vers le fruit,
de la pâte à la bouche. Quel goût! quelle douceur!
Mais ça n'est pas un fruit! Cela n'est que
tout le temps, & ~~est~~, cela n'est
très bon à l'âme! Oh oui? ... Vrai.

Le bon vieux s'écrit. La femme accourt.

Ah! son bon fils. Il est là, il le voit, il
le reconnaît, il sanglote.

Le bon Dieu apparaît sur son
nuage et hoche la tête de satisfaction.

Le viton trouble.

~~Effectivement cette nuit, le village de Vieux-
en-Château, dans le département de la Savoie, fut
envahie par les troupes de l'empereur.~~

En ce temps, le Durs un village les gens avaient

encore l'esprit simple et, quand ils prenaient du plaisir, ils
le prenaient bien. Cette simplicité d'esprit leur permettait
de comprendre tout de suite le sens profond des contes, et
s'ils étaient ravis de leur naïveté, c'est qu'ils s'accrochaient
à leur propre sagesse. Réduits à quelques fables claires,
cette sagesse sent une humble courtoisie; et cependant elle
est le trésor éprouvé d'une antique expérience.

Le vrai savoir, s'il est réellement, n'est pas
nouveau. Il appelle souvent et inspire la fantaisie
des hommes. Il devient, comme dans les contes, un
divertissement; et, ^{ce qui} avant il enseigne, ~~il~~
est là.

Heureux que le sagesse nous enchante.

Vieillessement cette nuit, le village de Vieux-
en-Château, dans le département de la Savoie, fut
envahie par les troupes de l'empereur. Le curé, lui, lançait
une auge et quand le bon Dieu apparaît, il
se baigne. Le notaire et le médecin n'ont rien dit.
^{substantif} Le navigateur, quatre fois, faillit se
lever de colère pour aller étrangler la sorcière
civile et les perfides Bohémiens. On eut

quelque peine à le retenir. Les villageois par rangs
entiers manifestèrent de puissantes émotions. Il y
eut des ho! et des hou! qui grondèrent en sourdine
et ils trahissaient la colère, l'indignation ou
le pitié. Les enfants, eux, ne disaient rien, mais
ils impatients et changeaient le yeux. Le drame
les hypnotisait. Un meurtre les avait pris dans son
filet de charmes. Ils ne respiraient plus, car ils
étaient privés de la distance par la scène, où ils
étaient un peu eux-mêmes, mais les êtres qu'ils
y voyaient. On ne leur jouait pas le jeu, mais
c'est eux qui merveilleusement se le jouaient
à travers eux. Sur leurs lèvres, on les voyait parfois
traces d'aspersion, de leurs petits visages, parfois
servis l'un contre l'autre, s'immobilisaient
dans l'extase.

L'un surtout, un visage de fillette. Il avait
les pommettes roses, le bouche bien large et les yeux très
bleus. Des cheveux ^{et bien très} courts, ornait une petite cornette
qui se tenait droite sur la nuque. Brièvement
c'était Agathe. Rien qui eût l'air de ravissement
et de terreur qui pétrifiait le visage, on le
devinait. Car aucun autre enfant n'était

sailli, comme elle, par le jeu de la scène. où elle avait
posé toute son âme.

Le rideau tombé, il ^{se fit} ~~est~~ un grand silence.
L'assistance ~~commencait~~ puis la mère vint devant
parler, comme à l'habitude :

« Bonnes gens, disait-elle, c'est fini. Haute-
nant mon chien Piquedou, la sibille aux dents. va
passer et il fera la quête. Traitez-le amicalement.
C'est un seul coup-pis de route. Car ces enfants ne
sont plus de ce monde et, comme dans le folle,
j'avais un petit-fils, mais le Bobineau
l'a volé. Voilà maintenant que je fais sauter
les marionnettes dans vos ^{causes} ~~allées~~. Après moi, plus
personne ne vendra vos les minutes. C'est la dernière
fois que vos les voyez, mes amis. Car je ne fais plus
rien ^{de ces choses} ~~de ces choses~~. Je ne revenant plus
dans le village, ^{et maintenant j'ai un petit}
un pour le plaisir, quand le chien passe... »

Plus le village pleura : les femmes se mou-
vaient, les hommes essuyaient leurs yeux de la
main droite. Sur les filles sont assise

élevaient le vis à Dieu :

« Grand-père Savinien, inutile, mais une fois...
Leur vis était oué et chantant, tellement
que l'on vit, ~~à l'instar~~, grand-père Savinien sortit
de dessous le théâtre.

Le visage bouffi, la tête point, elle
était brève et charmée; mais, autour d'un vis pâle,
une couronne de beaux cheveux blancs, descendait,
se mêlant à la branche de fleur de veillard,
qui inclinaient sous le veuf. Le jeune
était dans de courtoises, et quand le veuf se
releva faiblement, trois cents vis ^{s'agitaient} ~~se soulevèrent~~.

Il portait une vieille redingote, et, autour de son, un
fouet. On le sentait très pauvre, et très fatigué.
Le pauvre et le fatigué, qui à le voir, sur son
son ton avec tout de ~~de~~ simplicité,
par de se courtois avec plaisir, saisi de respect,
le village se tint. Tant qu'il ne marchait pas, et
il ne descendait pas à l'église, mais il portait
sans le savoir, naturellement, sur son veuf vis-à-vis,
un ~~visage~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~grande~~ ~~une~~ ~~trique~~ ~~par~~.

Quand il fut tout à fait debout, on entendit

quelqu'un qui sanglotait en l'air, dans le feuillage.
Cela venait des branches basses de l'ormeau.

Tout le titre se livrait. Plus ^{ou de court} ~~par~~ Gatzgo, il pleurait,
à cheval sur une branche. Il pleurait avec une
sorte de fureur contre lui-même. Il avait honte de
pleurer, mais ses trois cents titres ^{saussés} ~~chabés~~, mais il
~~pleurait~~ ~~quand~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~chabés~~ de le voir si haut
murmurer de larmes. Mais il pleurait qu'il en eût,
et d'un bas, son grand-père Savinien, ^{petit} ~~par~~
~~de~~ l'instinct, le regardait d'un air inexpressif, tant
il lui paraissait inaffable que l'enfant perd
lui-même sa vie.

— Des grands, petit, criaient les femmes - on
te donne de vin ouf.

Le grand-père ne disait rien; l'enfant lui
avait longuement parlé. Il regardait toujours le petit-père,
sur les jambes pendantes au milieu de feuillage. Et
Gatzgo, du haut de l'ormeau, le regardait aussi, tout
implorant.

Au pied de l'arbre, les notables : le maire,
le curé, le notaire, le médecin, formaient le cercle,
et il souriaient à l'enfant pour l'encourager.

à l'écrite. Ce qui s'est fait.

- Docement, lui disant, les grands-mères pendues.
- Ne te casse rien, petit fou.

Et les hommes hochant la tête félicitivement
grand père Sarrasin.

- Regardez, disaient-ils, comme il s'y prend
bien. L'incense n'est pas pour les fous.

Quand, glissant de laug du tonc, Gatzgo
tombe devant le maître, tout le monde fut ocf. De
satisfaction soulagement.

Le maître était bon: il s'appelait Mathieu
Vareille, on n'a jamais vu pareil maître dans tout le
pays. C'est pourquoi nul ne s'imaginait qu'il se
retournerait vers la foule, il lui annonça paternellement:

~~- Mes amis, tout le monde, va s'en aller en chœur
à la messe comme: ~~ce~~ C'est un peu offre le
vin saint. Mais de l'ordre, surtout, mes enfants,
quand on marche, l'ordre.~~

- C'est un peu offre le vin saint.

Une murmure de satisfaction s'éleva
de la foule. de ces trois cents âmes offi:

Et le maître continua...

- En route, mes enfants! Et par ordre de marche:

les petits s'alignent, puis les ^{et après les filles,} fils, ~~et~~ les femmes,
et, pour finir, tous les électeurs.

~~Le~~ Le grand champêtre, de grande
champsêtre, à qui l'on avait donné un tambour
Le grand champêtre, éveillé, prit son tambour
et se plaça en tête.

Et le maître derrière lui. A sa droite
il avait grand père Sarrasin, à la gauche Gatzgo,
tout le petit sarrasin. Et il les tenait, chacun
par le bras.

Suivaient, sur un seul rang, les ^{cinq} ~~six~~ utiles:
le curé, le notaire, le médecin, le Notaire, et
le baron.

Les villageois venaient ensuite; et les
petits marchaient en tête. Dans le premier file au bout
de la foule, avec ses yeux bleus et sa coiffe. Elle
regardait devant elle, d'un air sérieux.

Les vœux fermaient la marche.

Docement le grand champêtre de H
veille maître battait du tambour.

Il battait, de bon des bequilles, un air
de marche guilleret, au digne de son grand âge.

Et sur ce rythme sautillant tout le monde sous le
son se dansait.

Ainsi je vis nos pères, le fils épousé, et les
filles qui s'étaient pressées par le bailli, chantonant
en rondes, en se balancant.

— Jamais, disaient les vieillards, on n'a vu, depuis
auparavant, une fête pareille !

Les vieux approuvaient de la tête

Et les jeunes riaient sans savoir pourquoi.

Quant le dernier rang fut parti, je
vis le chien. Il suivait, la queue entre les dents,
avec son air de chien habité à suivre. Il suivait
le nouveau sur les talons de ceux, en trotinant.
Et si il était le dernier du cortège, il n'en paraissait
pas moins satisfait.

Il paraît à son tour, et je suis seul. ~~Et~~

~~Et~~

Personne ne m'avait remarqué, pas
même Gatzgo. Gatzgo tenait avec respect la
main solennelle du maître et il paraissait
pénétré de cet honneur. Il avait - il aperçu ?
Mais il ne regardait rien, car il était
cette nuit-là, le roi du cortège. Mais non,

qui l'avait vu et qui l'aurait, j'en avais
le cœur tout gonflé de peine, et les larmes me
montaient aux yeux.

Pas y avait, l'aurait vu sur le globe
~~rotor.~~

De la fête il ne restait plus que les bancs vides
de l'école et le petit théâtre en toile rose avec son
âme fiute sur le rideau.

Le lampirois me à un s'écroulant dans
le banc de l'école et, plus haut, dans le ciel.
Laiterie, on devinait bien que la lune
commençait à tomber vers les collines.

Je me sentais si seul, j'étais si malheureux
que je ne savais plus que faire.

Derrière le théâtre abandonné, on avait
mis l'écriteur une bracielle. Elle brûlait en
tremblant et le cœur de sa flamme invisible
s'élevait au-dessus du léger toit, une faible
et mystérieuse couronne de lumière.

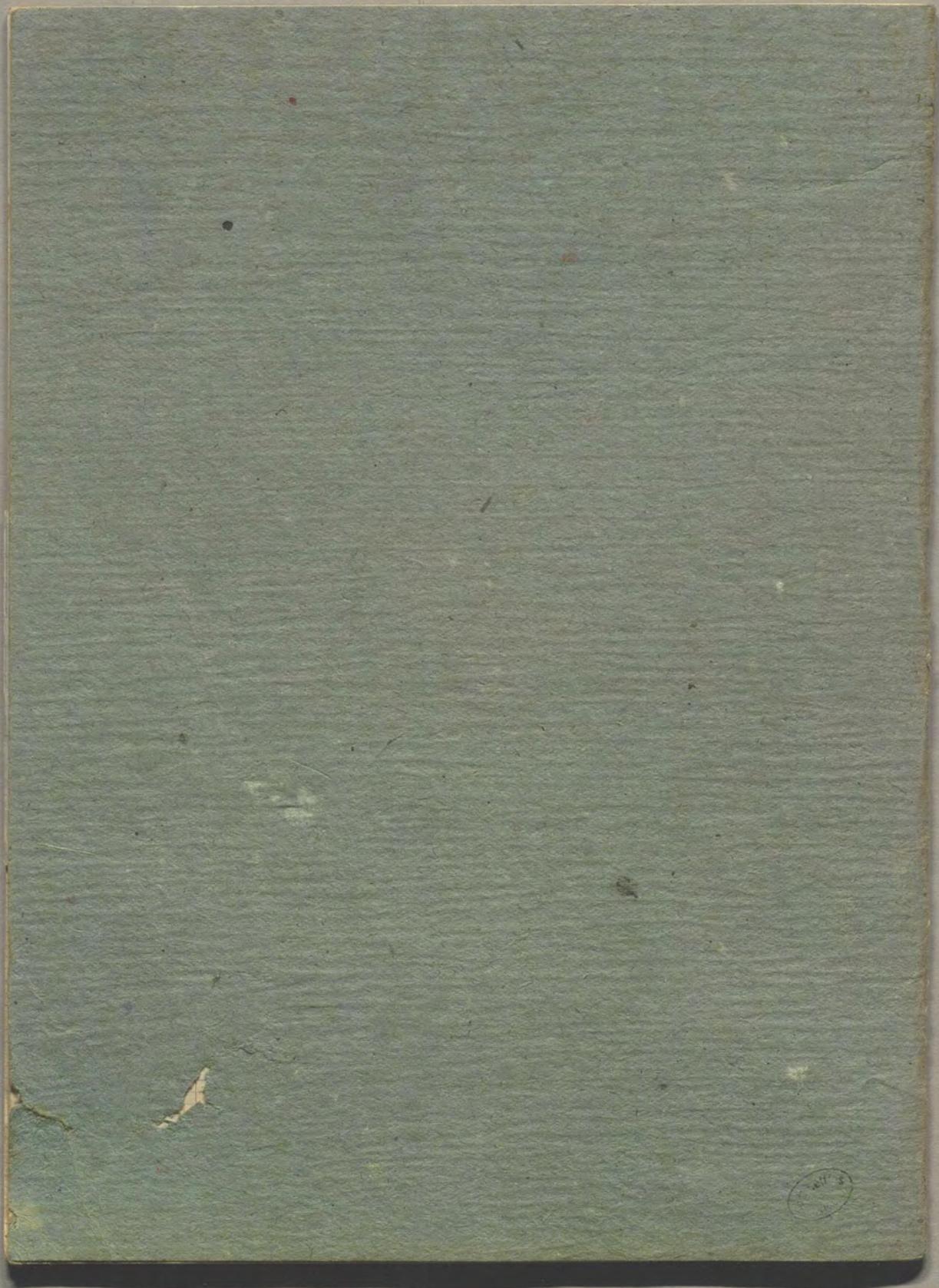
Elle me poursuivait, et si bien
que j'allais m'arrêter vers elle, comme un
homme vaincu par le vent à côté du théâtre.
Il était plus haut que le toit ^{de l'école}, et

et sachant qu'il y a aux montants de petites
côtes pie, il se mit à examiner très attentivement
tous les coins de la pièce.

Le motif. c'était Kaegolot !
Mais il ne bougea pas.

Alors je pris le fruit.

★ ★ ★



M me
Gyranard



IV
Mektoub

L'enfant et
numéro



SOLITUDE de PASCALET.

Je ne sais trop comment j'atteignis le mouillage. Tant que j'avançais ou marchais, je n'appris rien. Mais, arrivé au bord des eaux, une extraordinaire sensation de silence et de solitude me vint.

Rien ne remuait aux étangs, rien dans les airs. Les eaux semblaient de plomb. Une nappe d'humidité couvrait ce paysage triste, où scintillait, entre les ^{lignes de} ~~vagues~~ ^{même} une étoile solitaire. La lune s'en était allée visiter d'autres mondes. L'île, formant, au milieu de ces eaux mélancoliques, comme une barque de ténés, eut m'inspirer une telle crainte que j'eusse été sur le rivage où le bateau était mouillé. Je le détachai et, jetant sur ma grande perche, je me séparai de la terre ferme.

« Il vaut mieux », me disais-je vaguement, puisque tout est fini, que la barque s'en aille à la deriva. »

Mais la barque ne suivit qu'un peu de temps. Quel courant n'atteignait, à travers là, la surface de ces eaux marquées. La barque, en s'éloignant des rives, ^{confa} ~~perdit~~ dans une sorte de tourbillon ^{magique} ~~nocturne~~ où la faible impulsion qui la poussait ne cessait s'affaiblir et s'évanouir.

Je ~~me~~ ^{m'envoyai} d'une ouverture et j'ame
craai ~~sur~~ ^{sur} bord du bateau.

De lors ~~je~~ j'attendais mon destin. Je savais
bien que c'était la ma dernière nuit de sommeil. Dans
le monde des eaux courantes. Aussi je voulais la dormir,
comme j'avais dormi les autres, allongé sur le
dos, dans le fond de ma barque, respirant, à travers le
plancher, l'odeur nocturne de l'eau douce, et où
je travaillais, malgré la mesure des temps, tant de
paix, tant de repos.



Le soleil était déjà haut, quand je m'éveillai.
Avant même d'avoir les yeux, je compris que
quelqu'un était, avec moi, dans la barque.

Je sentais presser sur ma face une chose
de café fumant, de pain chaud et de
profes joyeux.

- Bargebot, dis-je, les yeux fermés
dos, à quelle heure se réveille-t-il ?

Bargebot, me dit-il ^{près le large}
- Heu heu... ou bien le café et le pain.
Je me soulevai.

Sur la proue, Bargebot, torse nu, se
longua pipe au bec, accroupi devant un fourneau
qu'il avait déniché. Je ne sais où, versait dans
un grand bol de terre, avec précaution, du
café brûlant.

- Arrive, fit-il, que t'il. Le réchauffe,
et y digressait pendant sa réveille.

Et lui-même buvait d'un air content,
et sur la proue, il étendait ses rudes
^{d'homme sage} mains, habiles à la navigation.

Le café me rendit ~~assez~~ ^{quelques} courage.

Je demandai :

- Tante Martine, Bargebot ?

- Ah t'attend, Tante Martine.

- Elle a pleuré ?

- Elle pleure.

Cela me rassura beaucoup.

- Ton père, que t'il, se réveille-t-il
vers le fin de la semaine.

« Dieu soit loué ! Les choses
vraiment l'air de s'arranger. Je m'embardis.

— Tu as un peu pour moi, Bergalot,
demandai-je.

Stupéfait, Bergalot me regarda.

— Fichtre ! s'écria-t-il, mais il ne
commenta pas son exclamation.

À ses regards, à ses intonations, à
son air, je me représentais qu'il était, comme
tous, assez content de moi.

Mais il annonça le départ, et alors
seulement je m'aperçus que, pendant une
moment, on avait décampé de ce ruelle.
Nous étions accés sur un autre pont de bois
nouveau, réparé seulement par une lagune aux
flats, au lit courant de la rivière. Je
le vis, à travers des joncs, qui passait,
toute claire, par grands vagues rapides.

Conte le flanc robuste de la
barque, flottait un petit bachelot,
à trois mâts. Six planches, pas de
banc, mais deux rames énormes et

comme l'arrogance ! un mât !

— Embarké, me dit Bergalot. On
laine ici la manette. Trop lent pour remonter
ce courant-là. Je viendrais le reprendre.

Je changeai de bord sans enthousiasme.

— Tais-toi l'avant me cria-t-il.

Je dus m'occuper à mener le bord.

— Bonne nuit, remarque-t-il, avec
ses fétus.

Et il hissa le voile. Elle était vieille,
usée ; mais, gonflée de vent, tout à coup,
elle claqua. Alors la barque s'inclina vers
l'eau qui ~~se~~ affleura ^{sur} au flot. Les
~~voiles~~ et nos appareillages.
Bergalot, ~~trépassé~~ tête nue, avait fait le
ravis et vigouusement il tira de deux
bords, ~~l'unique~~ l'unique filait ^{au ras de} l'eau,
si bien que le flot pulquif venait ^{monter} sur nos cordes.
Je venais de l'air, les bords et le voile, chassés
sans ce plein courant. Mais il tenait bon.
Bergalot, intérieurement, apportait, rame au poing,
vers deux bords, les premières de la rivière.
Nous courions les tourbillons noirs, et

saupoudré, volant à fleur d'eau, nos sautons
je desous les eaux tumultueuses. Tout respirait
le joie : Barfollet, les plots ^{sautes}, le bois qui souffrait
à la bonne fortune, le ciel ^{sautes} d'oiseaux et le grand
pompement des tiges riveraines, qui fumaient, attristés
deja par le soleil, en pleine maturité, entre les eaux
et les collines d'un bleu ~~vif~~ vif. Y'en avait un
jeu mes yeux et, excité par l'air vibrant qui volait
comme un feu sur le rivier, je m'abandonnais au plaisir
de boire le vent.

Vers midi, on aborda le rivier fraîche.
On y prit un repos. Barfollet tira un canot.
Il avait une immense canadière. C'était une
arme respectable, ~~avec~~ fructuant avec un style. Lorsque
partait le coup, il lançait dans les airs une longue
traverse d'étincelles sautillantes et beaucoup de fumée qui
sautait ^{long} le bûche et le feu.

On passa la nuit, à la belle étoile.
Le lendemain on navigua, comme le vent ;
mais plus près des bords, en eau calme.
Vers le soir l'île fut en vue. Barfollet
parlait feu. Il ne dit cependant, en ^{maintenant} ~~maintenant~~
l'île :

PU LOTTES
Nico

- C'est nettoyé, petit. Bon en plus.
~~Et~~ Et il caressa gentiment le canadière. Y'avait bien
qu'il était content de lui.
- Et il se ^{les} restait ^{les} ? lui devant-je
il hocha le tête, ~~non~~ et se tut. Y'avait
l'impression qu'il ^{cochait} ^{quelque} ^{chose} ~~était~~ ~~en~~ ~~train~~ ~~de~~ ~~dire~~.
Mais je n'osais l'interroger. ~~cochait~~.
On dépassa l'île, de vive et
légerement on toucha au rivier.

On ~~arriva~~ ^{fut} à la maison, comme la nuit
tomberait.

Nos traversiers, le jardin. Sur le treillis de
la terrasse, il y avait une lampe allumée. Elle
éclairait le table. Le couvert était mis : ~~sur~~ ^{sur} la
nappe toute blanche, ~~à~~ Trois assiettes, ~~une~~ ^{une} ~~croûte~~
~~de~~ d'un ~~et~~ deux ~~de~~ ~~vin~~ ~~clair~~. Le
pouin, avec son point content, reportait ~~sur~~ ^{sur} une bouteille.
Il était sur. Dans la cuisine, par la porte
ouverte, on apercevait le foyer, sur lequel, deux
poches et deux gros réchauffés mijotaient
faiblement.

Devant le feu on voyait Tante Martine.

A côté d'un vieux fauteuil en tablettes blanches, la cage de pique ^{nommé sur le mur} ~~sur le mur~~, les vaisselles posées sur la cheminée immobile et grave, elle surveillait le repas du soir. Sa figure brune exprimait la confiance. Elle attendait l'enfant parti.

Tout est chaque soir avant elle allumée ce feu, repri ce repas, mis ce couvert, ~~allumée~~ suspendu cette lanterne sous le toit, sans se déconcerter.

Et maintenant que j'étais là, ~~devant~~ elle semblait, devant cette nourriture offerte, cette fontaine avec amour, l'âme venue de la maison paternelle. Certes j'étais alors trop jeune pour comprendre ces choses graves, mais elle sentait presque elle-même qui vivait de cette vieille femme de son sang, attentive et fût-elle ~~assise~~, me troublait le cœur.

Alors je ne pus m'empêcher ^{d'écarter les yeux} ~~de pleurer~~. Elle m'interdit, et lui ^{elle} ~~me~~ appela :

- Tante vient ici, non beau, que p't'embarras.

J'entrai, tout étonné dans la cuisine.

Karpolch resta sur le seuil, son front à la main.

St. Leger
NICE

5

Je me laissai aller sur le banc de Tante Martine.

Elle me savait des vers doux : « Petitlet ! regard ! comment ! » et que suis-je en dire ? Et mes yeux embrassés avec fureur devant le feu et les moments, s'arrêtaient pour me rassurer et m'attendre avec douceur, s'exhalèrent les vapeurs du repas, ~~qu'elle avait préparés elle-même~~ ~~aux chaudières~~ ~~montées~~

→ qui cuisait sans doute depuis le matin, ~~comme~~ comme J. Boyer, bonni Jépie, ~~travaillait~~. Et tout en pleurant, j'avais faim.

Mes yeux au feu, bien tranquilles.

Après quoi ~~j'allai~~ ^{j'allai} ~~me coucher~~ ^{me coucher}, mais Tante Martine veille.

~~Elle~~ ~~me~~ ~~parle~~ ~~qu'~~ ~~au~~ ~~soir~~
L'air. Karpolch se penche ^{tant} qu'il ~~se~~ ~~peut~~ ~~voir~~

Les yeux au feu, ils chuchotent. Us dorment et sent le loup. et ils parlent sur le terrain.

D'en haut, par le feu ouvert, ~~on~~ ~~entend~~ ~~leurs~~ ~~vix~~ ~~clappes~~ et

Pour ma mère, la rate, et pour Tante Martine, le
 primum. « Respirer mal. Disait-elle. Sentez le bien.
 Le calot n'est plus qu'un saupin... Il est vrai que je
 soupirais beaucoup, tant de la longueur, tant de
 l'autre chose; mais pas plus que les autres je ne
 savais de quoi, tant à malaise restait vague.
 Il s'écoula cependant, mais sans précision.
 On me rendit mes livres. « Après tout, grammaire
 n'est rien, s'il en a besoin, qu'il les lise en deux
 jours les les pas. Un emménagement. On entra dans
 le mois de Juin. ~~Mars~~. On passa de Juin
 en juillet, et de fruits aux herbes, par les
 temps incertains. Maturés hautes et vives dans
 les vallées, beaux sols; et, même en haut,
 l'été, chassait, sans le bûche, la campagne
 où les sources vives ne tarissent pas en seul jour,
 et arrosent je l'ai vu. Un indéfinissable écoulement
 abondant mon existence. Les fleurs ne paraissent
 que ~~de l'air~~ de l'air. J'étais, à ce point. Devenu, autre ~~de~~
 dans le vif, et sous les vives plateaux.
 Parfois, lassé de la maison et de la dépendance
 j'allais me asseoir dans le chemin, sur le bord
 du fossé. Et là, sans plaisir, j'attendais.

Et Lettres
 N° 2

Sans plaisir, et sans espérance. J'avais voulu
 que quelqu'un vint, et ne fut que, le focher,
 une bête, un chien, peut-être un âne...
 Barabas ne revenant plus à la maison. Qu'était-il
 devenu? Personne n'en parlait jamais, et son
 absence passait inaperçue. Tantôt c'était sur les
 bords, les uns de chaleur, qu'il nous apportait,
 la fessée, une fois par semaine. ~~Maintenant~~
 par de Barabas, et on s'en inquiétait pas.
 Mais j'y pensais, et j'y pensais m'empêchant
 souvent de dormir, me rendant triste.
 Cette histoire s'écoula en septembre. Le
 raisin n'en eût pas. On vendait ferme
 pourtant et les ~~grappes~~ grappes brillaient, dans les caves
 énoies, comme jamais, à ma mémoire, elles n'avaient
 brillé, de nos parents.
 L'année semblait avoir vu de hautes
 fortunes, car Octobre fut sec, et Novembre
 pleine plume. La rivière ne parut pas, et
 ses eaux vives raisonnables n'arrosèrent pas
 notre terre, qui fut labourée, très péniblement.
 Mais nos éboulements qui passaient l'épave
 de ma famille, n'allèrent pas un an.

murs de la chambre s'effacèrent et que j'eus
 le sein nu autour de moi. Sur ce peu se forma un
 paysage étrange, l'air était d'acier et cristallin. C'était
 le fond d'une rivière nocturne et lumineuse mystérieusement
 éclairée en dessous par des feux invisibles. Les faltes
 semblaient invulnérables un monde mouvant et tout de
 plantes instables et de bêtes aquatiques, et j'y voyais
 respirer lentement le royaume des îles. Les arbres
 énormes plantaient ^{bien plus loin} ~~parfois~~ ^{qu'ils} sur ce
 feu sous le règne des eaux. Ils restaient suspendus
 aux écailles phosphorescentes, au fond de retraites cachées,
 et quelques-uns portaient un signal de feu, vert et
 or, au sommet de leurs crânes épineux. Ils
 erraient, l'un vers l'autre, avec aisance à travers les
 algues géantes et les prés fleuris de cyanophytes.
 L'air au-dessus était enroulé de créatures
 invisibles, cap. lentes, aux formes changeantes,
 s'enroulant une clarté diffuse qui disparaissait
 rapidement. On voyait en l'air avec lenteur,
 sur leurs ailes braves bleues, des états vivants,
~~parfois~~ le sel de cristal des eaux, les montants
 de rochers, fûts et transparents, aux veines
 efflorescentes.....

20.000
 1900

qui cependant que vaguaient les courbes
 transparentes, de coquillages incisés à travers
 des fûts ~~de rochers~~ ^{fragiles} de rochers, ~~et~~
 Ce monde que le souffle dévorait ^{invisibles} ~~refléchait~~
 un sommeil et, sur une imperceptible, j'aspérais
 à sentir de ces lieux irréels où partait un piétement
 des minutes attendues ^{et merveilleuses}. Mon désir dut être bien fort,
 (ou j'eus du ciel quelque heures); car peu à peu
 ces formes illusoires s'éprouvèrent de mon rêve et, à leur
 voluptueuse et muette beauté, se substituèrent soudain
 une ardeur frénétique, un air matériel, et le me
 du printemps sur le campagne où courait l'air
 -venant vers une rivière. Et là j'étais,
 joyeux, sur des sites connus; les îles de rochers,
 le falais, le rocher où pétillait la source, le
 bord de chênes, ... le tout me ravissait, les
 rivières, les fleurs, les vieilles, et particulièrement
 une petite ardeur rochers où souvent (je m'en souviens)
 au temps des eaux courantes, je m'étais arrêté,
 par ailleurs le luisant de ces eaux,
 C'était un lieu privilégié. La nature des
 rochers cristallins se voyait en son fond et pour
 ou les eaux calmes se purifiaient.

Gatzo autre.

- ~~Elle dit qu'il devint un père.~~

Tante Martine allume la chaudière.

- C'est, dit-elle, en voyant Gatzo, un
solide garçon. Il a l'air franc. Mais en
parlant à ton père.

~~Elle dit.~~

Ce qu'elle dit, nul ne le sait. Mon
père s'attendait. Dieu fit le reste.

C'est ainsi que Gatzo devint un père.

Quant à son histoire, peut-être, un jour, nous le raconterai-je.
F. M. J. Fabulae.

Rebet le mercredi 12

juillet

1944

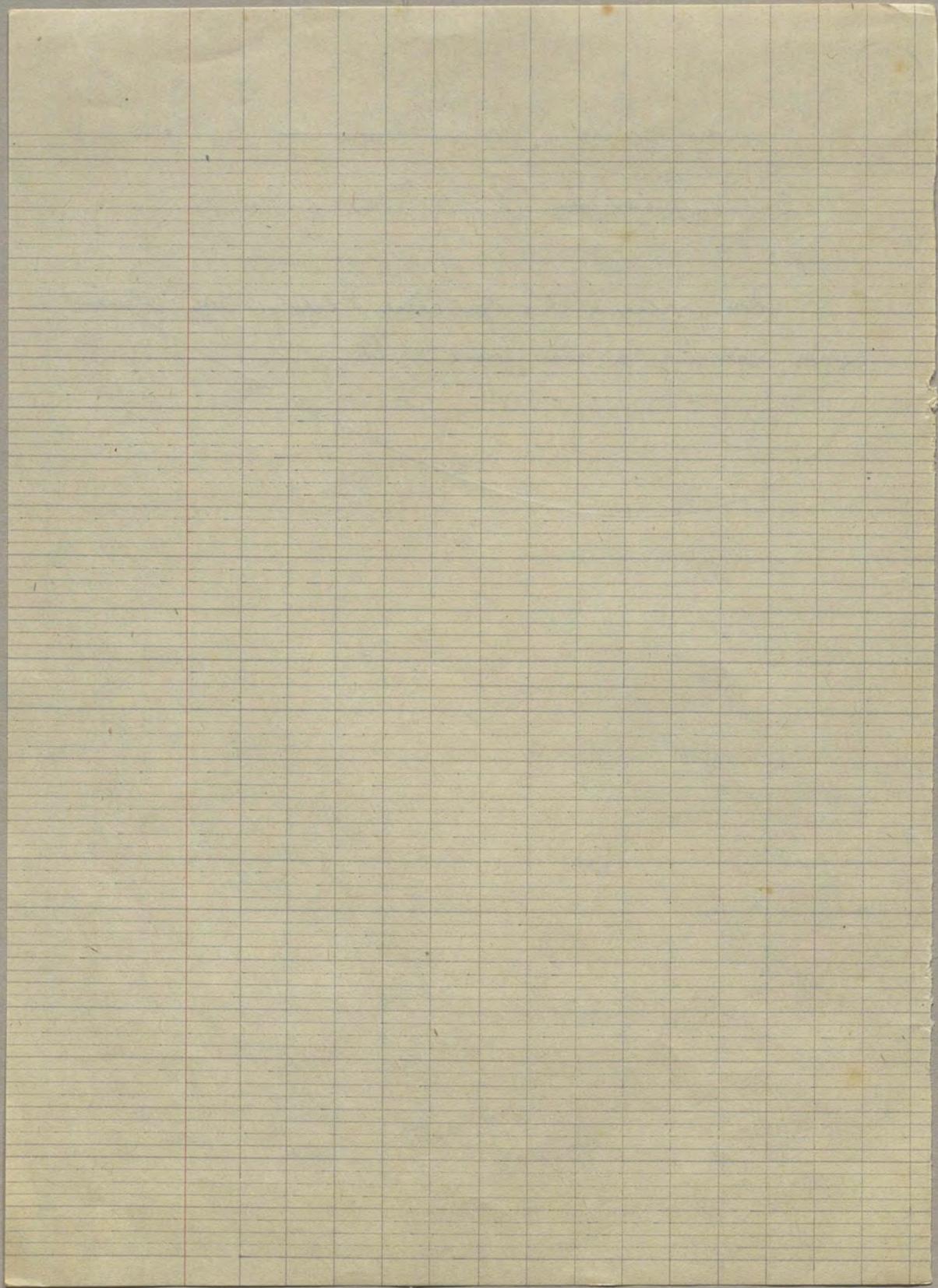
à 17 heures 7 minutes

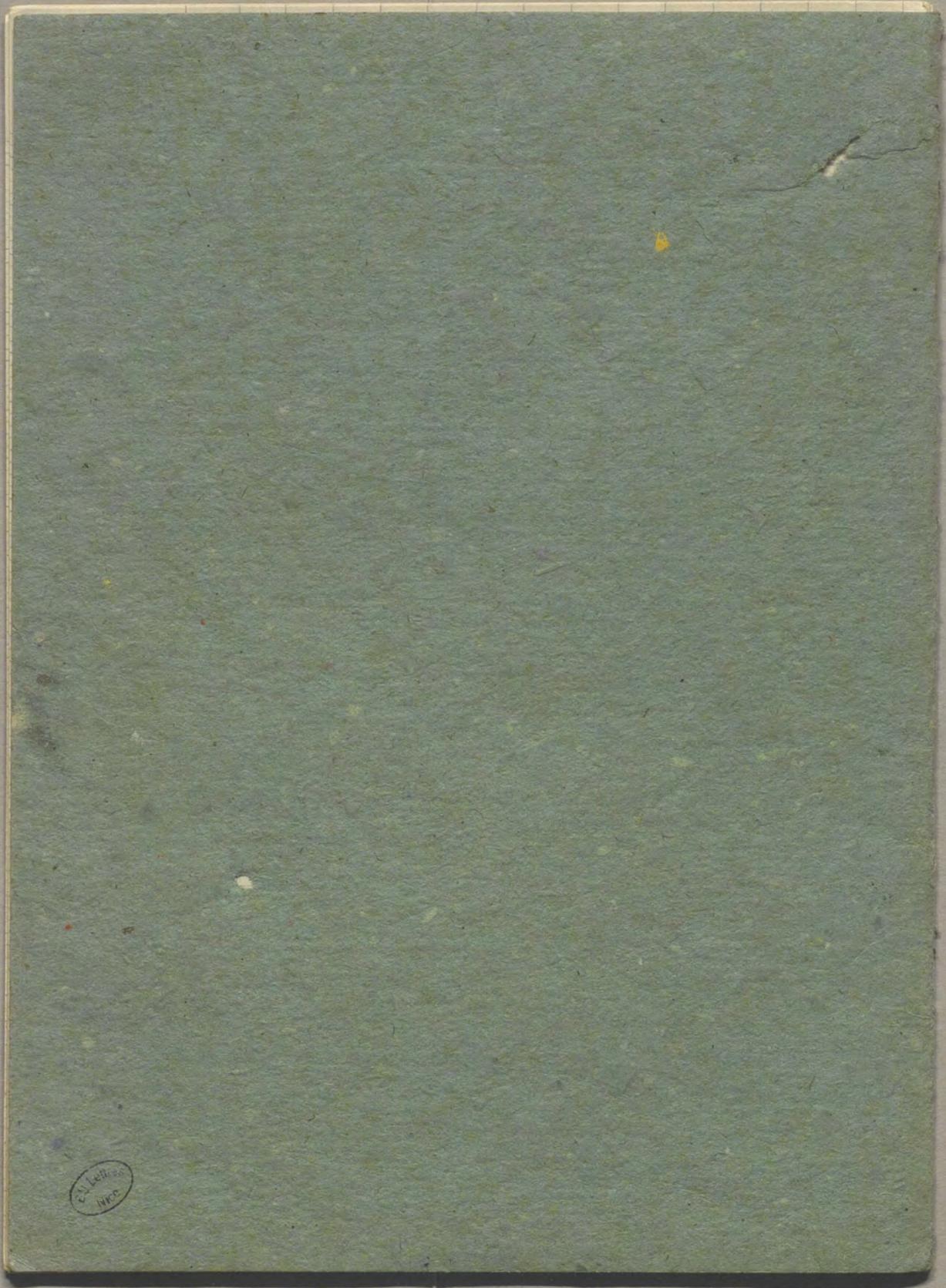
Scènes

- I. - Accostage. L'avis de l'aube sur le bas vent.
Le sommeil de Gatzgo.
- II. - Découverte des terres dans le brouillard.
Plan de vie.
Mouvements piches. Le vent (adri) de Gatzgo. - Le crépuscule.
- III. - On occupe peu. Navigation et vie dans les bas vents.
Les plants. Les oiseaux. Les insectes.
- IV. - ^{Le non-volant}
Les piches et le pich. Naturel. Scènes, nuit.
Les fonds.
- V. - Plaines - bords - rivières - projets - regards.
espoirs. Le vie bas de temps. bas de l'espace.
- VI. - Impuncture. au point. Les piches. aux
plats volants. Le départ du centre de l'eau.
au sud de l'horizon
- VII. - Vue sur la terre ferme. météores.
un village.

tu parles, ~~me en l'air de lui~~, dix jours
^{de suite}
tu feras ~~un bon~~ grand et un autre par la suite

Au moment de la fin de l'impératrice ~~étaient~~
restés pendant un bon d'air





8 novembre 1934

3029

Donation

entre Epoux

par Monsieur et Madame Bousso

ETUDE de M^e HENRION NOTAIRE — RABAT

ST LOUIS
N° 2

